UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE
PARIS 3

ESPERANTO : LANGUE UNIVERSELLE?

De l'évolution d'une Langue Internationale Auxiliaire
à vocation pacifiste

Mikaël Aurelio Doulson Alberca

Projet de mémoire de Master 1
Sciences de l'Information et de la Communication
Sorbonne-Nouvelle Paris 3 - mai 2010
Sous la direction de Michel Dufour
n° étudiant : 20906704

"Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. [...]

[Les hommes] dirent : "Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre!"

Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.

Et Yahvé dit : "Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons! Descendons! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres."

Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre."

La Bible de Jérusalem. Ed. Zodiaque, 1994, "La Genèse", 11

Mikaël Aurelio DOULSON ALBERCA
Master 1 Information et Communication - numéro étudiant 20 90 67 04
Projet de mémoire, mai 2010
L'Espéranto : langue universelle ?

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Exposition préliminaire p. 3
Problématique p. 3
Hypothèses p. 3
Démarche p. 3
État de l'art p. 4

"LA RICERCA DI UNA LINGUA UNIVERSALE"

Liminaire

D'une réflexion sur la langue en guise de prolégomènes p. 5
De la distinction aristotélicienne entre Logos et Phonè p. 5
Vision rousseauiste de l'apparition du langage humain p. 5
Discussion autour des termes du sujet p. 6
Langue p. 7
Langue universelle - langue unique p. 7
Langue vernaculaire/véhiculaire p. 8
Langue Internationale Auxiliaire p. 8
Langues construites, *a priori* ou *a posteriori* p. 8

De l'utopie à la mise en pratique

Les partisans d'une structure commune à l'apprentissage du langage p. 9
Fondement théorique : d'une grammaire universelle p. 10
Les avantages d'un langage unique pour l'humanité p. 11
Langues véhiculaires ou pseudo-universelles dans l'histoire p. 12
Le Grec p. 12
Le Latin p. 12
La Lingua Franca p. 13
Le Français p. 13
L'Anglais p. 13
L'Arabe p. 14
L'Espagnol p. 14
D'autres p. 14
Les tentatives d'établir un langage universel artificiel p. 14
De vulgari eloquentia de Dante Alighieri p. 15
Ars Magna de Ramón Llull p. 15
Volapük p. 15
Ido p. 16
De nombreuses autres... p. 16

De l'esperanto comme langue universelle

Genèse p. 18
La création par Dr Espéranto p. 18
Un projet pacifiste p. 19
Fonctionnement théorique de la langue p. 20

QUID DE L'ESPERANTO AUJOURD'HUI ?

Espérantoptimisme et promesses du XXI^e siècle

Ses partisans p. 22
Facilité d'apprentissage p. 22
Valeur propédeutique de l'espéranto p. 23
Flexibilité de la langue p. 23
Indépendance culturelle p. 24
Présence académique p. 26
Présence Politico-économique en Europe p. 26

Survivances et actualités : l'espéranto en 2010

Les institutions p. 28
Universala Espéranto Asocio (UEA) p. 28
Esperanto-France et filleules p. 28
Congrès, séminaires, rencontres p. 28
Musées et bibliothèques p. 29
Productions littéraires p. 29
Productions audiovisuelles p. 30
Télévision p. 30
Radios p. 30
Musique p. 30
Esperanto 2.0 : de la révolution par le Net p. 31

Espérantoscepticisme : l'espéranto à vau-l'eau !

Limitations et objections théoriques de l'espéranto p. 32
Un temps révolu p. 32
Un nombre restreint de locuteurs p. 33
De la non impartialité de l'espéranto p. 34
Discrédit dans l'arène politique et dans l'enseignement p. 35
Un manque de "bonne volonté politique" p. 36
Une seule langue pour tous les Hommes ? Une utopie. p. 36
De la créolisation naturelle des langues p. 37
De l'incongruité d'une langue unique p. 38
Et pourtant... p. 39
Massmédia et globalisation p. 39

CONCLUSION

Réponse à l'hypothèse et ouverture p. 41

CADRE THEORIQUE

Bibliographie citée p. 43
Pour aller plus loin... p. 47

INDEX DES AUTEURS CITES p. 51

ANNEXES

Ils ont cru en une langue universelle et ont défendu l'espéranto... p. 53

INTRODUCTION

EXPOSITION PRELIMINAIRE

Je me propose d'étudier l'évolution d'une langue synthétique à prétention universelle : l'espéranto. Tel que le "public", c'est-à-dire les profanes non versés dans les arcanes de la linguistique historio-comparative, le conçoit généralement, l'espéranto est une langue utopiste qui a eu ses lettres de noblesse mais n'est plus guère parlée aujourd'hui que par des groupuscules marginaux et en déclin. L'espéranto représente dans l'imaginaire collectif le symbole d'un rêve d'universalité déchu, dont la pertinence semble superflue à l'heure où l'on aperçoit que le polyglottisme des peuples n'a pas empêché la mondialisation et l'uniformisation culturelle.

PROBLEMATIQUE

Un problème s'est alors naturellement posé à moi tout de go : *Quid* de l'espéranto aujourd'hui ? En d'autres termes : la langue espéranto, qui subsiste depuis plus d'un siècle et dont les locuteurs sont dispersés dans le monde, bénéficie-t-elle effectivement d'une portée universelle ?

HYPOTHESES

On peut observer *de facto* que l'espéranto ne s'est pas établi comme langue unique parmi l'espèce humaine aujourd'hui. Néanmoins, on peut supposer que cette langue perdure et bénéficie d'une certaine vivacité à petite échelle où, sinon son universalité, du moins son influence transétatique s'exerce effectivement.

DEMARCHE

Je déploierai mes recherches sur quatre volets principaux : en premier lieu j'exposerai des considérations liminaires d'ordres général et introductif ayant trait au langage et aux langues humaines, et je discuterai les termes du sujet. Je poursuivrai en présentant le mythe d'une langue universelle théorique et les tentatives de sa synthétisation à travers l'histoire. Dans un troisième temps, j'étudierai l'exemple de l'espéranto, sous l'angle de ses survivances actuelles, et défendrai son universalité. Enfin, j'y opposerai la position sceptique qui soutient l'impossibilité d'une langue commune à l'humanité, professant l'obsolescence de l'espéranto.

Je propose de mener mes recherches sous l'angle d'une réflexion conceptuelle, tantôt philosophique, tantôt analytique, lors de mes considérations générales sur la linguistique ou des mythes de la langue parfaite. Lorsqu'il s'agira d'aller à la recherche d'universaux du langage, j'effleurerai le domaine de la typologie linguistique. Pour d'autres parties j'adopterai un traitement plus historique et factuel, notamment lorsque j'étudierai les diverses tentatives de construction de langues synthétiques dans l'histoire.

ÉTAT DE L'ART : BILAN BIBLIOGRAPHIQUE

Pour ce faire, je base mes recherches sur quatre ouvrages majeurs, dont la bibliographie en annexe expose les références précises : tout d'abord, l'ouvrage de Rousseau intitulé *Essai sur l'origine de langues*, paru pour la première fois en 1781. J'y ai trouvé une mine de réflexions générales au sujet de la langue, ainsi que des arguments démontant l'idée d'une langue universelle. Ensuite, les ouvrages des linguistes Louis-Jean Calvet et Umberto Éco, respectivement intitulés *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, paru en 1987 et *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, paru en 1994, qui me furent précieux pour dresser un historique de la poursuite d'une langue universelle, ainsi que débattre de sa réalisabilité. Enfin, l'ouvrage *L'espéranto aujourd'hui* de Jacques Joguin, publié en 2008, s'est révélé indispensable pour recueillir avec fiabilité des données factuelles sur l'état général du monde espérantiste aujourd'hui.

De nombreux autres auteurs seront convoqués pour servir telle thèse ou défendre telle position, soutenir tel point de vue ou contredire tel autre. Aristote, Lucrèce, Platon, Dante, Descartes, Destutt de Tracy, Vico, Saussure, Fishman, Barthes, Chomsky, Foucault, Hagège, Brunot, Rey, etc. ne sont pas des moindres. Enfin, nous renvoyons en annexe le lecteur curieux à une liste d'ouvrages *pour aller plus loin...*

"*LA RICERCA DI UNA LINGUA UNIVERSALE*[1]".

RECIT D'UNE UTOPIE.

LIMINAIRE

D'UNE REFLEXION SUR LA LANGUE EN GUISE DE PROLEGOMENES.

DE LA DISTINCTION ARISTOTELICIENNE ENTRE LOGOS ET PHONE

L'être humain n'est pas le seul animal grégaire (*agelaia*). C'est un statut qu'il partage avec l'abeille, la guêpe, la fourmi, la grue[2], etc, qui sont des espèces ayant une production commune en vue de laquelle elles développent des actions collectives. Seulement, selon Aristote, "l'Homme est un *être civique* plus que [...] les autres animaux grégaires[3]". Ceux-ci en effet sont seulement dotés de la *phonè*, condamnés à ne pouvoir exprimer que la douleur et le plaisir, en communiquer l'information, et recevoir au mieux une réponse cohérente. À ce rudimentaire prototype de langage composé de signaux biologiques sur le mode stimulus/réaction, l'être humain oppose des schèmes linguistiques complexes, développés et réflexifs, avec la possibilité de réponses multiples et nuancées. Ce phénomène mènera Aristote à considérer cette faculté comme un monopole proprement humain, sans commune mesure avec les autres formes de communication dans le monde vivant. L'être humain aurait l'apanage du *logos*, vu comme la capacité à former un discours, associé à un système de communication non-verbal et à des grilles linguistiques indispensables à son décodage, et les conséquences de ce privilège sont colossales. Toujours selon Aristote, le *logos*, en offrant la possibilité d'exprimer l'utile et le nuisible, permettrait d'opérer la distinction du juste et de l'injuste, notions associées au bien et au mal que seul l'homme est capable de percevoir[4].

LA VISION ROUSSEAUISTE DE L'APPARITION DU LANGAGE HUMAIN

Citons Rousseau pour traduire une idée commune à de nombreux auteurs : "la

---

[1] En référence au titre de l'ouvrage d'Umberto Eco *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Trad. de l'italien par Jean-Paul Manganaro, (*La ricerca della lingua perfecta nella cultura europa*) ; préf. de Jacques Le Goff, Paris : Seuil, 1994

[2] ARISTOTE, *La Politique*, Paris : Vrin, 1962 (pour la présente édition), Livre I chap. 2 par. 10 à 12

[3] *Idem, ib.*

[4] *Idem, ib.*

parole distingue l'homme entre les animaux[1]". Il suggère que le langage est apparu lors de la réunion des hommes en quête de subsistance. "La terre nourrit les hommes ; mais quand les premiers besoins les ont dispersés, d'autres besoins les rassemblent, et c'est alors seulement qu'ils parlent et qu'ils font parler d'eux[2]". Ainsi pour Rousseau, le *besoin* est le déclencheur principal du mouvement chez l'homme, le fondement naturel de ses motivations et le moteur de ses émotions. Mue par la nécessité de se rassembler afin de pourvoir à ses premières nécessités, l'espèce humaine développe un mode de communication de plus en plus complexe. Selon Aristote, si nous sommes dotés de la faculté de communiquer, d'intégrer des sentiments d'appartenance sociale et de les concrétiser dans des structures telles que la famille, le village ou quelque autre communauté que ce soit, c'est que la nature a fait l'homme *zôon politikon*[3], animal politique, en vue qu'il vive en société. En cela, la thèse rousseauiste rompt avec la thèse aristotélicienne en prétendant que la vie politique n'est pas naturelle, mais contrainte. En empruntant à la symbolique biblique, Eco suggère qu'Adam ait reçu le don divin des langues[4], car il nomme les animaux *nominibus suis,* "par leurs noms"[5], c'est-à-dire conformément à leur essence au sens où l'entend Platon dans son *Cratyle*[6]. Cette faculté d'entendement omniscient, ou compréhension immédiate, que d'aucuns nommèrent *langue des anges* ou *langue des oiseaux*[7], et qui est la *glossolalie vraie* et la *forma locutionis* dont parle Dante[8], se serait perdue lorsque l'Homme accapara les sons en articulant les voyelles. Le bruit alors devint voix, porteuse du sens. Mais la notion de sens se heurte ici à des limites : comment penser l'insensé, et comment nommer l'innommable?

DISCUSSION AUTOUR DES TERMES DU SUJET

Le sujet aborde diverses notions, qui peuvent être traitées différemment selon les auteurs convoqués. Aussi, tentons d'établir un angle sous lequel les aborder afin

---

[1] ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Essai sur l'origine des langues où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale.* Présentation par Catherine Kintzler, Paris : Flammarion, coll. Garnier Flammarion, 1993, p. 55

[2] *Idem*, p. 90

[3] *cf.* le chapitre 2 du Livre 1 dans ARISTOTE. *Op. cit.*

[4] Le thème du Nomothète primordial dans la mythologie biblique est traité dans le chapitre "D'Adam à la "confusio linguarum"" de l'ouvrage d'Eco, *op. cit.*, pp. 21-39

[5] *La Bible*. Trad. et com. par André Chouraqui. J.-C. Lattès, 1992, "Genèse" 2.20

[6] PLATON. *Oeuvres complètes*. Tome V, 2e partie : "Cratyle". Sous la dir. de Luc Brisson, Paris : Flammarion, 2008

7 *Le Coran, l'Appel*. (*Al Qur'ān)* Traduction A. Chouraki, R. Laffont, 1990, XXVII : Surat An-Naml, 16, p. 755

[8] Voir plus loin, à propos de la grammaire universelle des modistes.

qu'elles soient entendues dans ce sens dans la suite de cet écrit. Sans avoir la prétention d'être exhaustifs, nous laisserons cependant ces définitions le plus "ouvertes" possible en vue de les discuter, car la perspective d'une langue universelle le demande parfois.

LANGUE

Dans son *Cours de linguistique générale*, dans lequel il défend (et inspire) la création de la Sémiologie, Ferdinand de Saussure soutient que la langue est un système de signes exprimant des idées[1]. C'est là une définition riche et concise. Si l'on veut plus de détails, reportons nous au mot du linguiste polyglotte français Claude Hagège qui précise que l'on "parle de langue lorsque l'on a affaire à une organisation très articulée de systèmes, phonologique parce qu'il faut des sons, morphologique parce qu'il faut des formes, syntaxique parce qu'il faut des phrases pour agencer les mots entre eux et, enfin, sémantique parce que tous ces éléments combinés doivent produire du sens[2]". Umberto Eco le rappelle : l'isomorphisme ternaire langue/pensée/réalité est déjà présent chez des auteurs classiques comme Du Marsais et Beauzée, collaborateurs de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et D'Alembert[3]. Beauzée y affirmera même, à l'article "Grammaire", que "la parole est une sorte de tableau dont la pensée est l'original[4]". On retrouve la même idée chez les modistes dont la grammaire spéculative induisait une confusion des entités langage/pensée/nature des choses (*modi intelligendi, significandi* et *essendi*)[5]. Plus proche de nous, le problème du lien entre pensée et langage est encore une source de préoccupation et un thème de discorde parmi les linguistes modernes. Noam Chomsky, grâce à qui eut lieu la "révolution cognitiviste" à la fin des années 1950, en est un acteur illustre.

LANGUE UNIVERSELLE - LANGUE UNIQUE

Étymologiquement, l'adjectif *universel* est apparu au XII^{e} siècle sous la forme latine *universalis*. Issu de la racine indo-européenne "wer-t", qui a le sens général de "tourner", puis de la famille composée du latin *versus, versare, versio*, le terme

---

[1] DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours de linguistique générale.* 1916. Cité *in* JEAN, Georges. *Langage de signes : l'écriture et son double.* Gallimard, Découvertes Gallimard, 1989, p. 136

[2] LÉVY, Élisabeth (propos recueillis par). "Claude Hagège : « j'aime les langues comme les femmes »", *Le Point*, n°1919, 25 juin 2009

[3] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 129

[4] *Idem*, p. 130

[5] *Idem*, p. 61

universus signifie "tourné d'un seul élan vers" ou "tous ensemble". On retrouve cette acception dans le mot *universitas*, d'où nous viennent les termes "universalité" et "université"[1]. Cela traduit correctement l'idée qu'une langue universelle réunirait ses locuteurs et les guiderait vers un but commun. L'expression d'"universelle" recouvre communément au moins deux acceptions qui ne sont ni opposées ni incompatibles. Il convient néanmoins de souligner cette polysémie, afin de préciser l'usage que nous en ferons à propos de l'universalité des langues et de l'espéranto en particulier. Le premier sens suggère une omni-accessibilité de la langue en raison d'un fond commun à tous les Hommes. Ainsi, chacun pourrait la parler sans produire plus d'effort que son voisin. Le deuxième sens concerne la diffusion de la langue sur un territoire donné. Une langue devient universelle, ou peu s'en faut, lorsqu'elle bénéficie d'une majorité de locuteurs, qu'elle recouvre une zone géographique importante, bénéficie d'une diffusion transnationale, etc. Entre les deux sens existe au moins une relation étroite : si une langue est universelle au sens de facilement accessible, elle devrait pourvoir aisément d'implanter universellement au sens géographique. Durant cette étude, nous utiliserons l'une ou l'autre acception de l'expression "langue universelle", en la précisant chaque fois que nécessaire, ou lorsque le contexte ne suffira pas à en éclairer le sens.

LANGUE VERNACULAIRE/VEHICULAIRE

Une langue vernaculaire est une langue parlée localement par une communauté. En opposition, une langue véhiculaire est une langue qui sert de moyen de communication entre locuteurs de langues différentes. Aujourd'hui, les termes *lingua franca*, et *koinè*, qui ont désigné en leur temps des langues véhiculaires identifiées, ont pris le sens générique de langue commune. Les termes *sabir* et *pidgin* désignent des langues véhiculaires qui sont issues d'un mélange entre plusieurs langues.

LANGUE INTERNATIONALE AUXILIAIRE

L'idée d'une langue internationale auxiliaire (nous abrègerons désormais par *LIA*) prend forme dès la fin du XIX^{e} siècle, suite au développement inédit des transports et des communications (télégraphe sans fil, débuts du téléphone), et plus encore à l'aube du XX^{e} siècle lorsque se forment les premières associations et académies scientifiques internationales[2]. Afin d'éviter un nouveau châtiment

[1] PICOCHE, Jacqueline. *Dictionnaire étymologique du français*. Paris : Le Robert, 2008, pp. 529, 530
[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 359

babélique qui aurait derechef dispersé le savoir de l'humanité, il fallait sinon un dialecte universel d'usage quotidien, du moins l'établissement de conventions et de codes communs au monde scientifique. Dorénavant, les chercheurs se devaient de "parler la même langue", et nombre d'experts se sont mis en devoir d'en confectionner artificiellement, souvent inspirées de langues naturelles existantes, mais parfois aussi totalement innovantes.

LANGUES CONTRUITES, *A PRIORI* OU *A POSTERIORI*

Parmi les langues construites, dites aussi artificielles ou synthétiques, les linguistes distinguent les langues *a* priori et les langues *a posteriori*. Les langues *a posteriori* ou "naturalistes" s'appuient sur une grammaire, une syntaxe ou un vocabulaire d'une langue déjà existante. Selon l'auteur espérantophone Jacques Joguin, les langues *a posteriori* utilisent le fait qu'un mot "véhicule du sens et donc une culture[1]". Les langues *a posteriori*, de par leur similitude avec les structures grammaticales ou sémantiques de langues de la même famille, facilitent les entreprises de traductions[2]. Les langues *a priori* opèrent généralement "une simplification et une rationalisation de la grammaire[3]", mais, au contraire des langues *a posteriori*, elle ne prennent pas modèle sur une langue naturelle existante et sont généralement créées *ex nihilo*. Certaines langues nationales actuellement en usage ont été construites - c'est le cas de l'Indonésien et du Norvégien - alors que d'autres ont été réhabilitées suite à des décisions politiques - tel l'Hébreu lors de la création de l'État d'Israël en 1947[4].

DE L'UTOPIE A LA MISE EN PRATIQUE

LES PARTISANS D'UNE STRUCTURE COMMUNE A L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE.

Le mythe de Babel a nourri le fantasme de bien des penseurs : si les langues se sont divisées, en conséquence de la dispersion des Hommes sur la surface de la Terre, elles étaient peut-être unies auparavant, voire n'étaient qu'*une seule*. Depuis lors, de nombreux intellectuels, humanistes, mystiques, philosophes, ou linguistes des plus

---

[1] JOGUIN, Jacques. *L'espéranto aujourd'hui. La langue internationale*. Paris : L'Harmattan, 2008, p. 10

[2] *Idem*, p. 16

[3] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 360

[4] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p.3

respectables n'ont eu de cesse de poursuivre le graal fantasmagorique de cette langue unique.

FONDEMENT THEORIQUE : D'UNE GRAMMAIRE UNIVERSELLE

Selon Dante, interprété par Eco, la faculté de langage universel aurait été accordée à l'être humain à sa création. Avec le "premier individu de l'espèce unique des animaux parlants[1]" aurait été cocréée une "*forma locutionis*[2]". Dans la suite du texte, Eco justifie cette l'expression de Dante : il s'agit du don divin d'une faculté de langage universelle, phénomène relevant de la "glossolalie vraie", de la "langue des anges" ou encore, en risquant un néologisme, d'une l'omniglossie. Cette interprétation va, selon Eco, dans le sens des grammairiens modistes dont les écrits auraient pu parvenir jusqu'à Dante. La *forma locutionis* pourrait correspondre aux universaux des modistes, "règles sous-jacentes à la formation de chaque langue naturelle[3]". Boèce de Dacie abonde dans ce sens en rappelant que l'on peut déduire une grammaire universelle de tout idiome. À la même époque Roger Bacon affirmera également que "la grammaire est une et la même en substance dans toutes les langues[4]". Cette grammaire universelle n'est autre que la "matrice universelle des langues[5]" évoquée par les Kabbalistes en quête de la Torah éternelle[6]. C'est encore la notion d'*Intellect Agent* évoquée par le mystique averroïste Aboulafia, qui correspond à la conception platonicienne du monde des Idées[7]. Plus proche de nous, Beauzée écrit à l'article "Grammaire" de l'*Encyclopédie* qu'il doit y avoir "des principes fondamentaux communs à toutes les langues, dont la vérité indestructible est antérieure à toutes les conventions arbitraires ou fortuites qui ont donné naissance aux différents idiomes qui divisent le genre humain[8]". Comme on le voit, le mécanisme inné de compréhension immédiate et omnisciente qu'exprime la *forma locutionis* de Dante présente des parentés, agrémentées d'une composante théologique, avec l'universalisme de la grammaire comparative chomskienne[9] et les subséquents grammairiens cognitivistes[1].

---

[1] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 59

[2] *Idem,* p. 59

[3] *Idem,* p. 61

[4] *Idem, p.62*

[5] *Idem, p. 70*

[6] Pour une présentation plus complète de la matrice universelle des Kabbalistes, se reporter au chapitre "La pansémiotique kabbalistique" de l'ouvrage d'ECO, *op. cit.*, pp. 41-50

[7] *Idem, p. 47*

[8] *Idem,* p. 130

[9] *Idem*, *p. 62*

cognitivistes[1]. C'est aussi la quête des typologues qui, à l'instar du linguiste français Gilbert Lazard, dissèquent les langues sous un angle structurel en guettant les universaux linguistiques, ou "invariants interlangues", susceptibles de trahir des affiliations entre les langues[2]. Ainsi la typologie linguistique œuvre-t-elle aussi, d'une certaine manière, à la découverte des propriétés générales communes à des ensembles de langues, c'est-à-dire leur fond commun universel. De même les néofonctionnalistes, tel Talmy Givón, qui dans un registre différent, recherchent des "schèmes translinguistiques de fonctionnement sémantico-cognitivifs[3]".

LES AVANTAGES D'UN LANGAGE UNIQUE POUR L'HUMANITE

Une seule langue pour un seul peuple. C'est là le crédo de certains chercheurs qui souhaitent rassembler les Hommes autour de codes de communication communs, et nourrissent ainsi l'espoir de voir l'avènement d'une paix mondiale. Nous verrons que l'espéranto en est un exemple représentatif. Francis Balle nous rappelle que dans le roman de science-fiction *Anticipations* publié en 1901, l'auteur Herbert George Wells s'interrogeait justement sur l'uniformisation linguistique du monde. Appelant à l'unification du monde par la langue, il renouerait avec l'utopiste français Charles Fourrier qui prône la pacification de l'humanité par "l'unité de langage et des voies de communication[4]". Outre cette volonté d'unification de l'espèce humaine autour d'un langage commun, il est des intérêts bien plus pragmatiques. Un système de communication universelle serait de fait hyperefficace dans la diffusion de l'information, et représenterait un véhicule optimal de transmission du savoir dans le genre humain. D'autre part, à la manière des marchands méditerranéens du Moyen-Âge qui développèrent une *lingua franca*[5] dans le pourtour du bassin méditerranéen pour faciliter les échanges, le commerce international serait le premier bénéficiaire d'une langue unique. Nul quiproquo dans les échanges, nulle équivoque, nulle mésentente quant aux termes proposés durant le troc ou la transaction, nul délai dû aux traductions multiples d'un contrat de vente, etc. Les échanges commerciaux seraient plus sûrs, plus rapides, plus efficaces. Ainsi, c'est historiquement dans les zones de commerce de marchandises et d'échanges humains que se sont développées

---

[1] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "LINGUISTIQUE - Domaines" (écrit par FUCHS, Catherine)

[2] *Idem, ib.*

[3] *Idem, ib.*

[4] *in* BALLE, Francis. *Que sais-je ? Les médias.* Paris : Presses Universitaires de France, Coll. "Que sais-je ?" 2006 (1ère éd. 2004), p. 108

[5] *Cf.* chapitre suivant

naturellement des langues véhiculaires d'usage plus ou moins officiel. Le linguiste français du début du XX[e] siècle Antoine Meillet est un partisan d'une langue universelle. À ce propos, il a déclaré en 1928 que "l'utilité d'une langue internationale est évidente. Et, comme cette langue est possible, elle doit être réalisée[1]".

LANGUES VEHICULAIRES OU PSEUDO-UNIVERSELLES DANS L'HISTOIRE

Nous avons témoignage dans l'Histoire récente de langues véhiculaires qui se sont imposées dans une région du monde pour une durée plus ou moins longue. Ces langues, qui ont dominé ponctuellement de vastes zones géographiques, du moins officiellement, étaient souvent soutenues par une volonté politique, religieuse ou économique. Elles peuvent être considérées comme pseudo-universelles en ce qu'elles ont rassemblé autour d'une bannière linguistique unie des peuples aux mœurs souvent très divers. Elles ne sont pour autant pas *authentiquement* universelles, car si certaines ont compté un grand nombre de locuteurs, aucune n'a été unanimement parlée. Un rapide balayage des deux derniers millénaires nous fournit quelques exemples choisis pour illustrer notre propos.

LE GREC

Le koinè est une forme de grec ancien ayant servi de langue commune dans une grande partie du monde hellénistique (d'Égypte jusqu'aux frontières de l'Inde) dès 300 avant J.-C.

LE LATIN

Le latin fut pendant des siècles la langue internationale de l'Église et de l'Université, "idiome artificiel, perpétuel et incorruptible[2]". En tant que support de la religion Catholique qui dominait dans la plupart des civilisations, le latin servait de langue liturgique véhiculaire dans le monde. C'est seulement à partir du XII[e] siècle en effet que se systématise l'usage littéraire de langues vernaculaires, et l'écriture des "langues vulgaires", des dialectes et des parlers nationaux[3]. Par ailleurs, le latin est encore aujourd'hui la langue véhiculaire de la taxinomie.

LA LINGUA FRANCA

---

[1] MEILLET, Antoine. *Les langues dans l'Europe Nouvelle*. Paris : 1928, p. 282

[2] ECO, Umberto. *Op. cit*., p. 53

[3] *Encyclopedia Universalis*. Version électronique, 2010. Article "MOYEN-ÂGE - L'affirmation des langues vulgaires" (écrit par BAUMGARTNER, Emmanuèle)

La lingua franca est une langue véhiculaire qui s'est développée dans le bassin méditerranéen comme langue de commerce, et y est restée en usage du Moyen-Âge au XIX^{e} siècle.

LE FRANÇAIS

La langue française a longtemps été la langue diplomatique, dont on faisait usage dans toutes les transactions internationales. Le français est encore apprécié dans les domaines de la diplomatie et du droit. Par ailleurs, elle était recommandée dans l'aristocratie européenne, enseignée dans les cours et les familles bourgeoises[1]. Devenue la langue véhiculaire culturelle de l'Europe, le français avait acquis au XVIII^{e} siècle, disons-le avec les mots du linguiste français Ferdinand Brunot, un statut de "demi-universalité[2]". Le français conserve encore quelques lettres de noblesse héritées de son âge d'or, mais récemment mises à mal par l'assaut linguistique de la langue anglaise[3]. Dans de nombreuses organisations, le français reste une des langues officielles ou de travail, statut qu'il partage souvent avec l'anglais et d'autres langues européennes.

L'ANGLAIS (OU ANGLAIS SIMPLIFIE)

Profitant du déclin de la langue française, l'anglais s'est imposé en quelques décennies comme la langue véhiculaire d'usage mondial, tant au sein des institutions politiques que lors des sommets internationaux, du commerce, de la communauté scientifique (*CNRS*, *INSERM*, etc.), des inventions techniques et de l'informatique. Les enjeux de l'hégémonie d'une langue à visée internationale ne sont pas seulement linguistiques, mais aussi politico-économiques. En 1997, David Rothkopf, directeur général du cabinet de consultants *Kissinger Associates* déclarait : "Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'Anglais[4]". Margaret Thatcher d'ajouter, le 31 juillet 2000 : "Au XXI^{e} siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique, la langue dominante est l'anglais, le modèle économique est le capitalisme anglo-saxon[5]". Appuyant ces propos, un des directeurs du *British Council* a déclaré que "le véritable Or Noir de la

---

[1] CALVET, Louis-Jean. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette Littératures, coll. Pluriel : sociologie, 2005 (orig. Paris : Payot, 1987), p. 247

[2] BRUNOT, Ferdinand. *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Tome 1, Paris, 1905, p. 359

[3] *cf.* CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, chapitre "La Francophonie", pp. 262-270

[4] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 10

[5] *Idem, ib.*

Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la Mer du Nord mais la langue anglaise[1]".

L'ARABE

En temps que langue liturgique de l'Islam, la langue arabe s'est imposée comme langue véhiculaire dans les pays musulmans, et cohabite avec les langues vernaculaires qui restent parlées localement.

L'ESPAGNOL

La langue espagnole est aujourd'hui une langue véhiculaire importante. Elle est la troisième langue la plus parlée dans le monde avec près de 400 millions de locuteurs, et unit linguistiquement plus de la moitié du continent américain.

D'AUTRES

Citons aussi, dans un souci d'être plus complet mais sans nous y attarder, l'araméen, jadis langue véhiculaire liturgique dans certaines communautés chrétiennes ; le persan dans le monde iranien ; le sanskrit, langue liturgique en Inde ; le kiswahili en Afrique subsaharienne pour des raisons commerciales et coloniales[2] ; le malais dans l'archipel indonésien ; le mandarin en Chine ; le bambara (dioula et malinké) en Afrique de l'Ouest ; l'Ottoman, etc. Les créoles, dialectes métissés hérités de la colonisation, permettent une communication dans un environnement multilingue, et peuvent être des langues véhiculaires à une échelle régionale.

LES TENTATIVES D'ETABLIR UN LANGAGE UNIVERSEL ARTIFICIEL

On a pu recenser, ces derniers siècles, plus de 600 projets de langues construites[3]. Nous n'en citerons que quelques unes, non dans l'intention d'en dresser la liste exhaustive (tel n'est pas ici notre propos), mais dans la volonté d'en présenter quelques exemples caractéristiques. Le rêve d'une langue universelle est aussi vieux que la babélisation du langage humain, que nombre d'érudits (ou "logothètes", pour reprendre le néologisme proposé par Roland Barthes[4]) ont tenté de conjurer dans des tentatives parfois farfelues, parfois extrêmement censées. Certes, certaines ont rencontré un certain succès, mais aucune, et il nous semble pertinent de le signaler, n'a jamais abouti à sa fin à demi avouée : s'instaurer comme langue unique parmi les

---

[1] *Idem, ib.*
[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 376
[3] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 15
[4] *in* CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 272

Hommes.

DE VULGARI ELOQUENTIA DE DANTE ALIGHIERI

Dante poursuit le rêve édénique d'une langue naturelle et universelle, une norme idéale, qu'il concrétise dans l'élaboration du poétique "vulgaire illustre" dans son ouvrage *De vulgari eloquentia* au tout début du XIV[e] siècle[1]. Restaurateur de la langue parfaite qui retrouve "l'affinité primitive avec les choses[2]", Dante souhaite panser la plaie qui bée de la tour de Babel et d'où jaillit jadis la *confusio linguarum*.

ARS MAGNA DE RAMON LLULL

Presque contemporain de Dante, le savant Catalan Ramón Llull développe son *Ars Magna* au XIII[e] siècle. Il s'agit d'un "système de langue philosophique parfaite[3]" car elle base le plan de l'expression sur une combinatoire mathématique, et le plan du contenu sur des idées communes à tous les peuples, l'ensemble formant ainsi un système universel. Oeuvrant pour une concorde universelle chère à la pensée franciscaine, l'*Ars* est universel car il s'adresse à tous les peuples, en s'appuyant sur des figures "accessibles aux illettrés de n'importe quelle langue[4]".

VOLAPÜK

Créé par Johann Martin Schleyer en 1879, soit huit ans avant l'espéranto, le volapük était considéré par son inventeur comme un "instrument pour l'union et pour la fraternité des peuples[5]". Le volapük, système mixte *a priori* et *a posteriori,* n'a pas perduré à cause de son manque de flexibilité, dû à l'intransigeance conservatrice de son auteur[6] et au fait qu'il n'avait pas de possibilité d'évolution, au contraire de l'espéranto[7]. Faute d'évoluer dans la pratique, le volapük s'est progressivement étiolé et segmenté en plusieurs tentatives de fédérations linguistiques : l'*Idiom Neutral*, la *Langue Universelle* de Menet (1886), le *Bopal* de St. de Max (1887), le *Spelin* de Bauer (1886), le *Dil* de Fieweger (1893), le *Balta* de Dormoy (1893), le *Veltparl* de

---

[1] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "MOYEN-ÂGE - L'affirmation des langues vulgaires" (écrit par BAUMGARTNER, Emmanuèle)

[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 52

[3] *Idem,* p. 71

[4] *Idem, p. 72*

[5] *Idem*, p. 361

[6] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 274

[7] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 16

W. von Arnim (1896), etc[1].

IDO

L'ido est une langue issue de l'espéranto. L'ido, qui signifie « fils/fille, descendant » en espéranto, est né en 1907 lorsque certains espérantistes (dont Louis de Beaufront) se séparèrent de la communauté en proposant une version réformée de l'espéranto[2]. Plus fondamentalement, cette scission a eu lieu car la communauté espérantiste était "tiraillée entre neutralité et universalité[3]", et entre "une ligne élitiste" et "une ligne populiste"[4]. Par la suite, l'ido pêcha par son excès de zèle, poursuivant sans se l'avouer le fantasme de la langue parfaite à travers la latinisation à outrance de ses termes. Rendue instable par des réformes incessantes, elle périclita[5].

D'AUTRES[6]...

La préoccupation de "guérir" les maux consubstantiels au plurilinguisme en créant de toute pièces une langue à vocation universelle a suscité nombre de discussions. L'auteur Louis-Jean Calvet cite à ce propos l'ouvrage de Jan Komensky, alias Comenius, qui écrit *La porte ouverte sur les langues* en 1631[7]. Calvet relève également un fort européocentisme chez les créateurs de langues universelles[8], critique également appliquée à l'espéranto pour contredire l'indépendance culturelle à laquelle il prétend depuis sa création. Les projets d'une *lingua universalis* foisonnent particulièrement lors du morcellement linguistique d'un territoire, par exemple lors du déclin du latin et de la division nationale de l'Europe[9].

On notera à titre anecdotique d'autres systèmes de communication synthétiques:

- la *characteristica universalis* que Leibniz théorisa à la fin du XVII^{e} siècle. Possiblement influencé par la pensée llullienne, il s'agit d'un système symbolique permettant, dans le domaine des sciences, "une communication

---

[1] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 362

[2] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 33

[3] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 277

[4] *Idem, ib.*

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 16

[6] Pour plus d'exhaustivité, se reporter à l'ouvrage de ALBANI, Paolo ; BUONARROTI, Berlinghiero. *Dictionnaire des langues imaginaires*. Trad. de l'italien par Egidio Festa, avec la collab. de Marie-France Adaglo, Paris : Belles lettres, 2001 ainsi qu'à l'ouvrage de YAGUELLO, Marina. *Les fous du langage*. Paris : Seuil, 1984

[7] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 271

[8] *Idem,* p. 274

[9] *Idem, ib.*

qui se passe des langues naturelles[1]".

- le *NATO english*, est une sorte de "novlang" développée sur la base de l'anglais et utilisée dans le cadre de missions internationales de l'*OTAN*[2].

Entre 1858 et 1914, soit en moins de 60 années, Calvet recense quelque 45 langues construites, dont voici ci-dessous la liste reproduite. L'auteur nous précise que cette liste même n'est certainement pas complète, et qu'il n'a retenu que les langues artificielles les plus pertinentes[3]. On comprend alors que la création de l'espéranto en 1887 n'est pas une initiative isolée et marginale, mais s'inscrit au contraire dans une mouvance générale et une lignée d'innovations linguistiques qui agitaient les chercheurs depuis déjà plusieurs décennies. Grâce à une combinaison de facteurs, la langue espéranto est parvenue à gagner une certaine crédibilité et à perdurer, lorsque les autres langues artificielles tombaient peu à peu dans l'oubli.

1858	Cosmoglossa
1868	Universalglot
1879	Volapük
1883	Weltsprache
1887	Balta
1887	**Espéranto**
1887	Spokil
1888	Spelin
1889	Anglo-franca
1890	Mundolingue
1893	Dil
1896	Veltparl
1898	Dilpok
1900	Lingua komun
1902	Reformlatein
1902	Universal Latein
1902	Idiom neutral
1903	Latino sine flexione
1903	Interlingua
1904	Perio
1905	Lingua internacional
1906	Mondlingvo
1906	Ulla
1907	Ido
1907	Lingwo incernaciona
1907	Apolema
1907	Lingua european
1908	Mez-voio
1908	Romanizat
1908	Dutalingue
1909	Romanal
1909	Italico
1910	Adjuvilo
1910	Nuv-espéranto
1910	Reform-espéranto
1910	Semi-Latin
1910	Perfect
1911	Latin-espéranto
1911	Latin-ido
1911	Lingw adelfenzal
1911	Simplo
1911	Novi Latine
1911	Molog
1912	Reform neutral
1914	Europeo

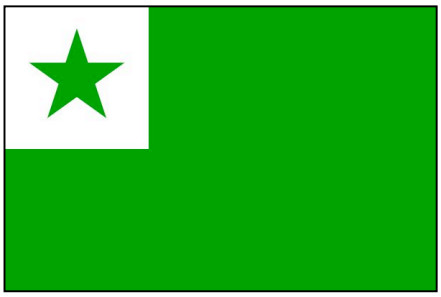
[1] *Idem,* p. 272

[2] FOUINEAU, Julien. "La culture Otan existe-t-elle ?", *Armées d'aujourd'hui*, nº 339, avril 2009, p. 40

[3] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.,* p. 273

DE L'ESPERANTO COMME LANGUE UNIVERSELLE

Ludwik Lejzer Zamenhof



Drapeau espérantiste

GENESE

LA CREATION PAR DR ESPERANTO

L'espéranto a été créé par Ludwik Lejzer Zamenhof (de son nom d'origine Samenhof). Il fut physicien et oculiste de profession, mais on le connut ultérieurement sous le pseudonyme auto-attribué de "Doktoro espéranto". Cette homme, né le 15 décembre 1859 à Biaylstock (Empire russe, actuelle Pologne), était de religiosité laïque[1], bien qu'il ait grandi dans une famille russophone juive[2]. Il passa donc son enfance dans un "creuset de races et de langues[3]". Ce contexte aurait favorisé son idée de langue universelle œuvrant au rapprochement des cultures, à l'expression de la fraternité et à la "concorde entre les peuples[4]". Zamenhof publia le 26 juillet 1887 à Varsovie une brochure de 40 pages intitulée *Lingvo Internacia de Doktoro Esperanto*, écrite en Russe, qui pose les bases de sa langue synthétique[5]. C'est cette date-là qui est retenue dans les ouvrages pour définir la création et la publication officielle de l'espéranto. Le premier magazine en espéranto fut publié en 1889, et dès 1893 émergèrent les prémices d'une organisation formelle[6]. Zamenhof publia en 1905 le *Fundamento de Espéranto*, qui pose les principes et les règles de la langue[7]. Le mouvement espérantiste prit progressivement de l'ampleur. Pourtant, Zamenhof

---

[1] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 367

[2] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ZAMENHOF Ludwik Lejzer"

[3] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 367

[4] *Idem, ib.*

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 31

[6] *Encyclopedia Universalis. Op. cit.*

[7] *Idem, ib.*

renonça à la direction du mouvement à Cracovie en 1912[1]. Ludwik Zamenhof mourut le 14 avril 1917, mais le Dr Espéranto laissa derrière lui un héritage qui perdure encore aujourd'hui. L'Espérantie (l'ensemble des pays où l'on parle l'espéranto[2]) fêta le 15 décembre 2009 le 150e anniversaire de la naissance de Ludwik Zamenhof[3]. A cette occasion, outre les nombreuses manifestations et réunions formelles ou informelles organisées par les espérantistes de tous les pays, le moteur de recherche Google a célébré le père de l'espéranto à sa manière sur le *Tut Tera Teksajo* (*World Wide Web*), en affichant sur sa page d'accueil le drapeau espérantiste vert et blanc orné d'une étoile verte[4].

UN PROJET PACIFISTE

Zamenhof déclara en 1905, au premier congrès d'espéranto qui réunit quelque cent quatre-vingt espérantistes à Boulogne-sur-mer : "Ce ne sont pas des Français avec des Anglais ni des Russes avec des Polonais qui se sont réunis aujourd'hui, mais des hommes avec des hommes[5]". Ludwik Zamenhof le reconnaît : "Si je n'étais pas un juif du ghetto, l'idée d'unir l'humanité ou bien ne m'aurait pas effleuré l'esprit, ou bien ne m'aurait pas obsédé si obstinément toute me vie. Personne ne peut ressentir autant qu'un juif du ghetto le malheur de la division humaine. [...] Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès la plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel - au rêve d'unir l'humanité[6]". L'espéranto, qui est perçu comme substantiellement porteur "d'un message de paix et de fraternité[7]", peut aujourd'hui sembler relever de l'utopie. Néanmoins, ce désir de paix mondiale était répandu en son temps dans les milieux intellectuels, en réponse au climat belliqueux qui régnait alors en Europe et donna lieu moins de vingt ans plus tard à la première guerre mondiale. L'espéranto, comme son nom le laisse entendre (dans cette langue, le mot *esperi* signifie "espérer"), était à l'époque porteur d'espoir pour toute la frange des militants pacifistes de la société occidentale, chez les intellectuels comme chez les

---

[1] *Idem, ib.*

[2] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 21

[3] CAVENDISH, Richard. "Birth of Ludwig Zamenhof", *History Today*, vol. 59, issue 11, 1er décembre 2009, p. 9

[4] SCISLOWSKA, Monika. "Europe marks 150th birthday of Polish-born Espéranto creator Zamenhof", *The Canadian Press*, 15 décembre 2009 [en anglais]

[5] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 17

[6] Lettre du 21 février 1905 à Michaux, *in* CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.,* p. 275

[7] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 17

poètes[1]. Le projet trouva écho dans les rangs de l'idéologie communiste qui prêchait également une humanité fraternelle. Il est nécessaire de souligner qu'au même titre que plusieurs millions de juifs, tziganes, homosexuels, communistes, résistants, la communauté espérantiste (locuteurs ou défenseurs de l'espéranto) fut également la cible de la persécution nazie pendant la deuxième guerre mondiale[2]. Plus de deux mille espérantophones le paieront de leur vie dans des camps de concentration[3]. Zamenhof avait par ailleurs publié anonymement un pamphlet pour défendre sa doctrine inspirée du Hilélisme (de Hillel Ha Zaken, un sage juif contemporain de Jésus Christ), et qu'il avait nommée Homaranisme. Cette doctrine était censée installer une fraternité universelle et non-prosélyte, basée sur une langue et une religion neutre[4] "capable de relier fraternellement tous peuples et toutes religions[5]". Aujourd'hui encore, l'espéranto est vu comme une langue pacifiste, un "outil de citoyens du monde[6]" qui permet "de vérifier que la terre n'est qu'un seul pays[7]".

FONCTIONNEMENT THEORIQUE DE LA LANGUE

Nous ne prétendons pas livrer les ressorts de la syntaxe de l'espéranto ; des ouvrages spécialisés s'y consacrent déjà[8], et cela n'est pas notre propos. Nous évoquerons seulement quelques règles de la langue, afin que le lecteur s'en imprègne et visualise mieux le contexte linguistique avant d'aller plus avant dans notre analyse. L'alphabet de l'espéranto contient 28 lettres, et la langue repose sur seize règles fondamentales[9]. On peut retenir les quelques suivantes : un mot se prononce comme il est écrit ; il n'y a qu'une seule négation par phrase négative ; l'accent tonique est toujours sur l'avant-dernière syllabe ; tous les verbes à l'infinitif se terminent par "*i*" (il n'existe ni groupes, ni verbes irréguliers : seulement une conjugaison, dont toutes les terminaisons sont identiques pour tous les verbes et toutes les personnes) ; les noms ont pour finale la lettre "*o*" ; les adjectifs "*a*" ; les adverbes dérivés "*e*" ; il n'y a

---

[1] *Encyclopedia Universalis*. Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 368

[3] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 35

[4] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 367

[5] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.,* p. 276

[6] "Ils parlent espéranto, la langue équitable", *Ouest France*, 28 décembre 2009

[7] "Les espérantistes prévoient des rencontres", *Le Progrès*, 10 janvier 2010, p. 17

[8] *cf.* par exemple JANTON, Pierre. *L'espéranto*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. "Que sais-je ?", nº151, quatrième édition, 1994 ; ou JOGUIN, Jacques. *Parlons espéranto : la langue internationale*. Préf. Renée Triolle et Georges Lagrange, 2e éd. revue et corr., Paris : L'Harmattan, 2001

[9] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 369

qu'un seul article, indéfini et invariable, "la"[1]. Ce phénomène, nommé "transparence grammaticale", permet immédiatement de ne pas confondre un nom et un adjectif, un verbe et un adverbe, etc. et de les identifier rapidement[2]. À partir des racines, il est facile de composer de nouveaux mots : c'est ce que l'on nomme la caractéristique de "l'invariabilité des radicaux". Les nouveaux concepts sont aisément transcriptibles en espéranto, grâce à l'agglutination de termes, ce qui permet à laquelle la langue d'être vivante, en mouvement et jamais absconse. Un exemple : "*terpomo*", qui signifie "pomme de terre"[3]. Par ailleurs, une académie considère la validité des néologismes des locuteurs dans les écrits, avant d'entériner leur officialisation[4].

Quelques phrases pour apprécier la facture de la langue

La bovinoj iras al la kampo. (Les vaches vont au champ)

La kato mangas la grizan muson. (Le chat mange la souris grise)

Cu bone ? (Est-ce- que ça va ?)

Mi vin dankas. (Je vous remercie)

---

[1] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[2] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 53

[3] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[4] *Idem, Ib.*

QUID DE L'ESPERANTO AUJOURD'HUI ?

ESPERANTOPTIMISME ET PROMESSES DU XXI^E SIECLE : "L'espéranto a fonctionné ![1]"

SES PARTISANS

La langue espéranto est souvent considérée comme la plus sérieuse candidate au titre de langue internationale auxiliaire. Par ailleurs, c'est aussi la seule langue véhiculaire à n'être pas vernaculaire. En d'autres termes, c'est une langue parlée partout dans le monde, sans être parlée nulle part en particulier. L'espéranto a connu de nombreux défenseurs, d'autant plus passionnés que la langue était menacée[2]. On compte dans ses rangs le romancier Tolstoï, les linguistes Baudouin de Courtenay, Otto Jespersen et Antoine Meillet, le scientifique Peano, les philosophes Carnap et Russell, entre autres[3]. Selon quelques auteurs et linguistes contemporains, partisans d'une langue universelle ou espérantophiles convaincus, l'espéranto connaîtrait récemment un regain d'intérêt chez les jeunes, principalement du fait de sa démocratisation rapide sur Internet. De nombreux points concourent à lui attirer les faveurs d'un nombre croissant de locuteurs.

FACILITE D'APPRENTISSAGE

L'apprentissage de l'espéranto est rapide et globalement plus aisé que la plupart des autres langues. La langue est simple, claire et régulière. D'après Bruno Flochon, le président de l'association *Espéranto-France*, la grammaire se mémorise rapidement et l'orthographe est d'une simplicité déconcertante[4]. L'espéranto n'a d'ailleurs que cinq voyelles. Le vocabulaire n'en est pas moins riche, puisque il comptabilise plus de 20000 racines avec lesquelles on peut former 250000 mots[5]. En espéranto, toutes les lettres se prononcent : chaque lettre produit un son, et chaque son reproduit une lettre,

---

[1] Mot du linguiste Antoine Meillet : "Toute discussion est vaine, l'Espéranto a fonctionné". Souvent cité dans les ouvrages espérantistes, qui éludent la suite : "il lui manque seulement d'être entré dans l'usage pratique." MEILLET, Antoine. *Les langues dans l'Europe Nouvelle*. Paris : 1928, p. 278

[2] Voir en annexe : "Ils ont cru en une langue universelle et ont défendu l'espéranto..."

[3] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 368

[4] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.,* p. 5

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*. p. 9

œuvrant là encore à une mémorisation plus aisée de l'orthographe[1]. Les six formes verbales inconjugables sont simplifiées, la formation des adjectifs est intuitive, l'emploi des suffixes et des préfixes est régulier[2]. La langue ne souffre pas d'exception, ni ne comporte d'irrégularité grammaticale. Par ailleurs, lorsque les langues *a priori* cherchent un "principe d'économie", l'espéranto vise un "principe d'optimisation"[3]. La brochure *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi*, éditée par l'association *Espéranto-France*, la qualifie de "souple", de "facile à apprendre et à utiliser[4]". Une étude a prouvé que l'apprentissage de l'espéranto est proportionnellement sept fois plus rapide et efficace que l'anglais, le mettant ainsi à la portée de tous et permettant de "démocratiser la communication internationale[5]". D'autres études indiquent qu'il est, pour un francophone, vingt fois plus rapide d'atteindre le niveau du baccalauréat en espéranto qu'en Allemand[6].

VALEUR PROPEDEUTIQUE DE L'ESPERANTO

La valeur propédeutique de l'espéranto était connue dès ses débuts. En effet, des élèves ayant appris l'espéranto ont plus de facilités lorsqu'ils apprennent d'autres langues. La raison en est que la régularité syntaxique de l'espéranto permet l'appréhension plus rapide et efficace d'un nouveau système linguistique. Ce résultat fut démontré par plusieurs études, dont les plus connues sont celles menées par l'*Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn* en Allemagne, menées sur plusieurs groupes en 1975-1976, 1979 (anglais/espéranto), 1983-1985 (français/espéranto)[7]. La *Société Des Nations*, lors d'une rencontre à Genève en 1922, déclara son souhait de voir l'espéranto "faire partie du programme éducatif de chaque pays civilisé à côté des langues nationales [car il] facilite l'apprentissage des langues modernes et classiques[8]". Sa logique et sa clarté constitueraient même une aide pour perfectionner l'usage de sa langue maternelle[9].

FLEXIBILITE DE LA LANGUE

---

[1] *Idem,* p. 51
[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, pp. 371, 372
[3] *Idem, ib.*
[4] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 3
[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 10
[6] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 10
[7] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*., p. 23
[8] *Idem*, p. 14
[9] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 10

La structure de l'espéranto lui permet une grande adaptabilité[1]. Les néologismes sont aisément transcriptibles et la langue, de par sa facture intrinsèque, est mouvante et riche. Cela lui permet de ne pas se figer et d'évoluer en s'adaptant à l'apparition de nouveaux termes, outils ou technologies tout en évitant au possible l'anglicisation. Ainsi, l'espéranto parlé à la fin du XIX^{e} siècle diffère sinon substantiellement du moins superficiellement de l'espéranto parlé aujourd'hui, au même titre que toute autre langue naturelle, tel le français, qui se modifie continuellement en fonction du milieu social de ses locuteurs, du lieu géographique, des langues voisines, etc. L'espéranto, en tant que langue vivante, doit son relatif succès à sa capacité d'adaptation aux lieux et aux époques.

INDEPENDANCE CULTURELLE

L'auteur espérantophile Bruno Flochon en brosse un tableau idyllique, et le considère comme une panacée linguistique et communicationnelle, œuvrant pour la paix entre les Hommes. Selon lui cette langue est "le véhicule de toutes les cultures. [...] Elle place chacun sur un pied d'égalité, quelle que soit sa langue maternelle[2]". Il ajoute que l'espéranto est "un moyen de préserver la diversité des langues et des cultures". C'est une langue "accessible à tous et libre de toute influence nationale". L'association *Espéranto-France*, oeuvrant à la promotion de l'espéranto en France, renchérit : c'est "une langue équitable, qui favorise la diffusion de toutes les cultures mais qui n'appartient à aucun pays ni à aucun peuple en particulier[3]". Et au dire de Claude Piron, auteur de *Espéranto : l'image et la réalité*, l'espéranto traduit un "intense désir de communication transculturelle[4]". L'espéranto comme langue de communication auxiliaire vise à transcender les cultures nationales, tout en étant "un pont entre elles[5]", dans une vision transétatique et "interethnique[6]". En effet, adopter une langue nationale, naturelle ou non, comme langue universelle reviendrait à "imposer une culture nationale à toute la planète[7]". À ce titre, on peut constater actuellement combien la langue anglaise, à la suite de la deuxième guerre mondiale et de la montée en puissance des États-Unis, véhicule dans le monde entier non

---

[1] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 371

[2] FLOCHON, Bruno. *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.* p.5

[3] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 3

[4] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit., p.17*

[5] *Idem*, p. 39

[6] *Idem*, p. 40

[7] *Idem,* p. 10

seulement son vocabulaire, mais aussi une idéologie et des codes culturels concomitants[1]. "Si on accepte l'existence d'une langue de communication mondiale, à laquelle on prête naïvement un rôle purement utilitaire, on accepte à terme qu'une langue exerce son hégémonie. L'anglais est un danger mortel pour la diversité des langues[2]" affirme à ce propos le linguiste français Claude Hagège. Il ajoute que "le recours à la loi est indispensable. Sinon, dans deux siècles, nous parlerons tous anglais[3]". En 1998 déjà, le politologue américain Benjamin Barber avait alerté la communauté internationale à propos de la domination potentielle de la culture américaine à travers le "rouleau compresseur[4]" homogénéisant du "Mc World[5]". En 2001, un article du journal *Le Monde* s'inquiétait derechef de l'uniformisation culturelle à domination du modèle anglo-saxon vers laquelle acheminait la révolution numérique[6]. Bien qu'il ne soit la langue maternelle que de 5,3% de la population mondiale, plus de 86% des pages web étaient écrites en anglais en 2001[7]. Afin de promouvoir le multilinguisme sur Internet, l'*UNESCO* développe depuis une dizaine d'années le programme *Babel* en élaborant notamment des thésaurus multilingues et en favorisant les langues rares[8]. Jacques Joguin, ancien membre du bureau national d'*Espéranto-France* et actuel membre du *Comité de l'Association internationale des scientifiques espérantophones*, défend l'espéranto comme étant "le juste moyen pour garantir les droits linguistiques de tous", en tant que langue-véhicule de la "culture de la coexistence" et de la "culture de la paix", servant "de pont entre les différences[9]". En vue de défendre l'indépendance culturelle de l'espéranto et son non-assujettissement à quelque état que ce soit, on rappellera que ses millions de locuteurs sont présents dans plus de 120 pays répartis sur les cinq continents[10] et dont l'ensemble constitue l'Espérantie. L'internationalité assumée du mouvement sert ainsi le rêve idéaliste de la Fraternité universelle souhaitée implicitement par le Doktoro Epéranto, qui publia les fondements de sa langue dix-sept ans après la guerre franco-

---

[1] *cf.* CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, pp. 264, 265

[2] "Claude Hagège : « j'aime les langues comme les femmes »", *Le Point*, nº1919, 25 juin 2009, propos recueillis par Élisabeth Lévy

[3] *Idem, ib.*

[4] BARBER, Benjamin. "Culture Mc World contre démocratie", *Le Monde Diplomatique*, août 1998

[5] *Idem, ib.*

[6] "La mondialisation culturelle par la Toile : menace ou fantasme ?", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001, p. 8

[7] *Idem, ib.*

[8] *Idem, ib.*

[9] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 50

[10] *Idem*, p. 9

prussienne de 1870.

PRESENCE ACADEMIQUE

L'espéranto bénéficie d'un statut officiel en Hongrie[1], dans l'enseignement du secondaire, et en Lituanie[2]. Il est enseigné officiellement dans 150 établissements d'enseignement supérieur, et dans 600 établissements d'enseignement primaire et secondaire de plus de 28 pays[3]. L'espéranto est également utilisé comme "langue de travail" à l'*Akademio Internacia de la Sciencoj* (Académie Internationale des Sciences ou AIS) de Saint-Marin, une petite République enclavée en Italie[4]. L'AIS a fêté en 2006 son 20e anniversaire ainsi que l'adhésion de son millième membre à son Collège Scientifique[5]. Le groupe d'enseignants de l'AIS compte en son sein Reinhard Selten, professeur émérite à l'université de Bonn en Allemagne, récompensé en 2004 par le prix Nobel d'économie. Reinhard Selten a en outre appuyé aux élections européennes le parti *Eŭropo Demokratio Esperanto* (EDE) fondé en 2003, qui prône l'adoption de l'espéranto comme langue commune pour fonder une "Europe du citoyen" et y renforcer la démocratie. Reinhard Selten s'est même présenté comme tête de liste du parti en Allemagne aux élections européennes de 2009, mais n'a remporté que 11 772 voix, soit 0,045 % des suffrages.

JUSTIFICATION POLITICO-ECONOMIQUE EN EUROPE

L'*Union Européenne* s'intéresse de plus en plus au projet espérantiste, en ce que l'adoption d'une langue commune éviterait des coûts croissants : traducteurs pour chacun des 27 pays membres de l'UE dans les réunions et congrès internationaux, encombrement des procédures, ralenties par les traductions multiples, etc. L'UE souhaite sonder la situation et envisagerait la possibilité de mettre en place une langue internationale auxiliaire commune, une sorte de "langue unique" en Europe - tout comme la "monnaie unique" qui a été appliquée dans la zone euro depuis 1999 pour faciliter les échanges commerciaux et boursiers. Le *Rapport Grin*, réalisé et publié en 2005 par François Grin à la demande du *Haut Conseil à l'évaluation de l'école*, dresse un bilan des enjeux linguistiques en Europe à court, moyen et long terme. L'initiative

---

[1] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[2] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 28

[3] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 12

[4] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p.18

[5] *Idem*, p. 22

est issue du gouvernement français, mais le sujet est étudié depuis 2006 par le Parlement Européen. Dans son rapport de 125 pages, François Grin extrapole les rapports de force linguistiques en Europe selon un modèle prédictif du processus de dynamique des langues qui se conclut par "une convergence accélérée vers une hégémonie linguistique exercée par l'anglais[1]". Il ajoute qu'une telle situation est selon lui "inefficace en termes d'allocation des ressources, injuste en termes de distribution des ressources, dangereuse pour la diversité linguistique et culturelle, et préoccupante quant à ses implications géopolitiques. Il est donc nécessaire d'examiner des alternatives à un tel scénario[2]". Grin calcule que l'hégémonie linguistique de l'anglais procure directement ou indirectement au minimum 10 milliards d'Euros net par an au Royaume-Uni[3]. Il propose alors trois scénarios envisageables dans le cadre d'une planification linguistique mise en place à l'échelle européenne pour pallier aux inégalités linguistico-économiques :

- « *Tout-à-l'anglais* ». Adoption d'une langue déjà existante comme langue auxiliaire (*auxlang*) pour l'Europe. En déclinant cette solution, Grin met en relief son iniquité, qui assoit une culture dans une posture de domination idéologique comme c'est le cas dans le contexte actuel, l'anglais étant naturellement le candidat favori au titre de langue auxiliaire européenne.

- « *Plurilinguisme* ». Ce scénario réduirait les inégalités entre les locuteurs. C'est le modèle idéalement préférable en ce qu'il est "le plus conforme à l'idée d'une Europe bâtie sur la diversité des langues et des cultures, comme l'invoque fréquemment le discours de l'officialité communautaire[4]". Néanmoins, il est en équilibre instable, du fait des rapports de force et de la dynamique des langues qui tend naturellement à en favoriser certaines au détriment des autres.

- « *L'espéranto* ». devient ainsi l'alternative la plus séduisante d'un point de vue tant économique que moral, car son adoption comme *Lingua Franca* "se traduirait par une économie nette, pour la France, de près de 5,4 milliards d'Euros par année et, à titre net pour l'Europe entière (Royaume-Uni et Irlande compris), d'environ 25 milliards d'Euros annuellement[5]". Nonobstant, elle

---

[1] GRIN, François. *L'enseignement des langues comme politique publique*, ou *Rapport Grin*. Haut Conseil à l'évaluation de l'école, 2005, p. 6

[2] *Idem, ib.*

[3] *Idem*, p. 7

[4] *Idem*, p. 8

[5] *Idem*, p. 7

nécessite un dispositif d'accompagnement linguistique mû par une planification politique conjointe de tous les États de l'UE sur plusieurs générations.

SURVIVANCES ET ACTUALITES : L'ESPERANTO EN 2010

Une langue sans culture serait vouée à disparaître. En ce sens l'espéranto peut se targuer, 123 ans après son apparition, de posséder une assise culturelle et institutionnelle solide, servant sa cohésion et sa crédibilité.

LES INSTITUTIONS

Universala Espéranto Asocio (UEA)

L'*Association Mondiale d'Espéranto* est une organisation non gouvernementale considérée par l'*UNESCO* comme une organisation opérationnelle, et par l'*ONU* comme une organisation consultative spéciale[1]. Les associations nationales, qui œuvrent à la promotion de l'espéranto dans chaque pays de l'Espérantie, sont affiliées à l'*UEA*[2].

Esperanto-France et filleules

Régie par la loi 1901, l'association *Espéranto-France* est l'héritière de la *Société Française pour la Propagation de l'espéranto*, fondée en 1898. *Espéranto-France* est la section française de l'*Universala Espéranto Asocio* et définit ses orientations dans l'article 2 de ses statuts. Elle présente trois volets principaux : la promotion et la diffusion de l'espéranto en France, la coordination des différentes structures associatives, et le regroupement des personnes physiques poursuivant les mêmes buts[3]. En outre, "le droit à l'égalité linguistique, le droit à la dignité et à l'absence de discrimination dans les domaines de la communication, de l'éducation et de la culture sont considérés par *Espéranto-France* comme des droits de l'Homme à part entière[4]".

Congrès, séminaires, rencontres

Il existe par ailleurs de nombreux congrès mondiaux annuels, se tenant chaque

---

[1] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*, p. 19

[2] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 14

[3] *Statuts d'Espéranto-France*, Article 2, p. 2 [consultables en ligne sur http://esperanto-france.org/spip.php?article20?lang=fr]

[4] *Idem, Ibidem*

année dans un pays différent et réunissant en moyenne 2700 participants pendant une semaine. En 2004, le 89e congrès universel s'est tenu à Pékin et a réuni près de 2000 espérantistes, dont la moitié de nationalité Chinoise[1]. Ce fut l'occasion de rappeler que l'espéranto s'est diffusé en Chine dès le début du XXe siècle grâce au prosélytisme d'une poignée d'intellectuels Chinois, comme les écrivains Pa Kin et Lu Xun, puis par des hommes politiques, comme l'ancien premier ministre Zhou Enlai[2]. Le dernier congrès international a eu lieu en 2009 en Pologne à Bialystok, ville dont est originaire Zamenhof, afin de célébrer le 150e anniversaire de sa naissance[3]. Il a réuni quelque 2000 délégués du monde entier à cette occasion[4]. Par ailleurs, des congrès nationaux et régionaux se tiennent régulièrement, ainsi que des rencontres internationales et des séminaires linguistiques, à raison de plus de 300 par an depuis 1985[5]. On notera notamment la tenue du *Festo*, un festival qui réunit tous les ans jusqu'à une centaine de jeunes de toute l'Europe[6].

Musées et bibliothèques

Garants de la culture, consacrant l'histoire sans la figer, des musées et des bibliothèques espérantistes existent dans plusieurs pays, même s'ils ne sont pas légion. On citera au passage la bibliothèque de Londres, qui recense 33000 ouvrages, et encore celles de Vienne, de Gray en Haute-Saône en France, de La Chaux de Fond en Suisse, de Wuhan en Chine, la bibliothèque Hodler à Rotterdam, la collection *espéranto* à Aalen en Allemagne[7]. Le musée international d'Autriche, à Vienne, propose une section espéranto ; le musée de Gray en Haute-Saône est quant à lui exclusivement dédié à l'espéranto[8].

PRODUCTIONS LITTERAIRES

La littérature espérantiste est riche et diversifiée. Il existe à ce jour plus de 40000 ouvrages écrits en espéranto, ce qui constitue une des plus grandes bibliothèques écrites dans une langue construite[9]. 20000 environ sont des traductions de grandes œuvres internationales : les livres sacrés religieux, les auteurs littéraires

---

[1] PRUNIER, Benoît. "Tant qu'il y a de la Chine, il y a de l'Espéranto", *Libération*, 3 août 2004

[2] *Idem, ib.*

[3] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 20

[4] BASSAND, Ludovic (propos recueillis par). "L'espéranto entre à l'université ; emploi", *L'Est Républicain*, 24 septembre 2009, p. 18

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 21

[6] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 7

[7] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 47

[8] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 9

[9] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

"classiques" de roman, poésie, nouvelle ou théâtre, etc. Nous citerons, parmi les plus connus : Molière, Racine, Shakespeare, Dante, Goethe, Cervantès, Andersen, Swift, Dickens, etc[1]. Outre les auteurs "classiques", les presses espérantistes éditent également des auteurs nationaux méconnus et œuvrent à la promotion des langues dites "minoritaires". La bibliothèque d'ouvrages en espéranto compte également de nombreuses publications originales[2]. La littérature espérantiste a été reconnue en 1993 par le *Poets, Essayists, Novelists-Club International*, une organisation internationale d'écrivains reconnue par l'*Unesco*[3].

PRODUCTIONS AUDIOVISUELLES

Télévision

Le 5 novembre 2005 marque une révolution dans la diffusion médiatique de l'espéranto. C'est en effet à cette date que la chaîne *Internacia Televido* (ITV) débute la diffusion, entièrement en espéranto, de ses programmes sur Internet[4]. En avril 2006 ITV stoppe sa diffusion, faute de moyens. Le site internet *Farbskatol*[5] s'en est fait l'héritier, et diffuse plusieurs dizaines de vidéos en espéranto, incluant des clips musicaux, du théâtre, des sujets politiques, historiques ou sportifs.

Radios

Des émissions quotidiennes sont diffusées en espéranto à Pékin sur *Radio Chine Internationale*, ainsi que des émissions trihebdomadaires sur *Radio Vatican*, hebdomadaires sur *Radio Italie*, *Radio Cuba*, *Radio Verda*[6].

Musique

La musique en espéranto est apparue dès les débuts de la diffusion et la démocratisation de la langue dans les premières décennies du XX^{e} siècle. On citera l'hymne espéranto, un poème de Zamenhof ultérieurement mis en musique. Il existe également un livret de chansons populaires et révolutionnaires édité en 1924 par la SAT (*Sennacieca Asocio Tutmonda*, l'association mondiale anationale créée en 1921 par des espérantistes politiquement engagés)[7]. Selon Jacques Joguin, auteur

---

[1] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*, p. 42

[2] *Idem*, p. 43

[3] *Idem*, p. 19

[4] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 8

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*, p. 28 et http://farbskatol.net/. Page consultée le 1er mai 2010

[6] *Idem*, p. 21 et *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 8

[7] *Idem*, p. 45

espérantophile, la diversité ethnique qui s'exprime dans les productions musicales espérantistes relève d'une "culture musicale transnationale" car c'est "la sensibilité de chaque peuple ou région qui s'exprime ainsi dans la langue internationale[1]". Il existe également un centre mondial du rock en espéranto, *Eurokka*, situé près de Toulouse, qui participe à la production d'œuvres originales et à l'enregistrement de CD de groupes de musique espérantophones actuels[2].

ESPERANTO 2.0 : DE LA REVOLUTION PAR LE NET

Si la cohésion du mouvement peut pêcher par son manque de visibilité dû à la dispersion des locuteurs en Espérantie, le web constitue un formidable médium permettant de les rassembler dans un espace virtuel. Les dictionnaires d'espéranto, les cours en ligne, les sites spécialisés, les forums se multiplient et font preuve d'un prosélytisme appuyé pour inciter les néophytes à s'initier aux arcanes espérantistes. Selon ses plus fervents partisans, la toile favorise la résurgence de l'espéranto dans sa version moderne. C'est le cas de Philippe Berizzi, ancien président de l'association *Espéranto-Jeunes*, pour qui le net annonce une "deuxième jeunesse de l'espéranto[3]" et le XXI^{e} siècle, l'ère de l'espéranto 2.0. De multiples projets sont nés sur le web ces dernières années en vue de répandre la parole du Dr Espéranto sur le *Tut Tera Teksajo* (*www*). Ces démarches voient souvent le jour grâce aux initiatives personnelles d'espérantophones passionnés. C'est le cas notamment du projet *Interkulturo*[4] créé en 1999 par Mauro La Torre, espérantiste de l'université de Rome 3, qui vise à rassembler des jeunes de cultures différentes dans une quarantaine de classes virtuelles[5]. Il existe aussi des groupes de discussions en espéranto et plus de 200 listes de discussion en espéranto[6], ainsi qu'un canal de diffusion de chat espérantophone[7]. Il est également possible d'effectuer ses recherches en espéranto sur le moteur de recherche *Google*[8]. Par ailleurs, afin de noter l'importance du phénomène espérantiste sur la toile pour la communauté internaute, il est intéressant de souligner que l'encyclopédie en ligne collective, multilingue et universelle *Wikipedia* bénéficie

---

[1] *Idem,* p. 48

[2] *Idem*, p. 26

[3] *in* "La renaissance de l'Espéranto, langue alternative", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001

[4] Accessible sur http://www.interkulturo.net. Page consultée le 1er mai 2010

[5] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*, p. 22

[6] *Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi.* Brochure publiée par Espéranto-France, p. 5. Accessibles sur http://purl.org/net/dissendo. Page consultée le 1er mai 2010.

[7] *Idem,* p. 5. [irc#esperanto]

[8] *Idem,* p. 5. Accessible sur http://www.google.com/eo. Page consultée le 1er mai 2010.

depuis sa création en 2001 de près de 130000 articles en espéranto[1]. Cependant, ces chiffres sont à contrebalancer avec les quelques 3 millions d'articles en anglais, et près d'un million en langue française.

Pour certains, l'ampleur de l'espérantoptimisme semble relever davantage de la ferveur prosélyte de ses membres que d'une réalité concrète dans la société. D'aucuns remettent en cause son universalité, et se montrent particulièrement sceptiques quant à son devenir.

ESPERANTOSCEPTICISME : L'ESPERANTO A VAU L'EAU !

LIMITATIONS ET OBJECTIONS THEORIQUES DE L'ESPERANTO : DE L'IMPOSSIBILITE DE L'ESPERANTO COMME LANGUE UNIVERSELLE.

UN TEMPS REVOLU

L'espéranto serait-elle la langue de "doux rêveurs", de nostalgiques et de poètes pleins d'illusions ? L'entre deux guerres constitua l'âge d'or du développement de l'espéranto[2], jusqu'aux dernières réminiscences dans les années 1970 où il redora quelque peu sa médaille auprès des communautés alternatives hippies engagées dans les luttes pacifistes. Après ce tardif "chant du cygne", la langue de Zamenhof semble être tombée dans un oubli relatif[3]. Pour l'écrivain et chroniqueur Alain Rey, l'espéranto reste "un projet utopique[4]" ; pour d'autres auteurs, c'est "la langue d'un rêve : celui d'une concorde universelle qui fait partie d'un héritage utopique quelque peu désuet[5]". Henri Masson, le président d'*Espéranto-Vendée* le concède à demi-mots : "Le pacifisme est peut-être un peu passé de mode[6]".

UN NOMBRE RESTREINT DE LOCUTEURS.

L'espéranto est actuellement la plus répandue des langues synthétiques à visée

---

[1] JOGUIN, Jacques. *Op. cit*, p. 27, et http://eo.wikipedia.org. Chiffres établis au 1er mai 2010

[2] "La renaissance de l'Espéranto, langue alternative", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001

[3] "Beille-beille. L'espéranto peine à séduire de nouveaux pratiquants", *Ouest France*, 18 février 2010

[4] CARPENTIER, Mélanie ; BERNICHE, Jean-Nicolas (propos recueillis par). "Leçon de linguistique ; interview d'Alain Rey", *Evene*, mai 2007

[5] *La Revue de politique indépendante*. nº15, 3ème trimestre 1996, *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 19

[6] "L'espéranto, langue du commerce équitable ?", *Ouest France*, 31 janvier 2010

internationale et universelle. Néanmoins, ce succès est très mitigé. En effet, la culture espérantiste relève de la culture d'une diaspora. La dispersion de ses locuteurs et la difficulté de leur recensement empêchent de saisir l'importance effective de l'espéranto : les estimations les plus optimistes parlent de près de 10 millions de locuteurs ; d'autres évoquent le chiffre d'un million[1]. Le plus probable est qu'il existe entre 2 et 3 millions d'espérantophones[2], avec une forte représentation en Hongrie, en Bulgarie et au Brésil, et un développement prometteur en Chine[3]. Pourtant, cela ne pèse pas lourd dans la balance géopolitique mondiale lorsque l'on compare avec les 420 millions de locuteurs arabes, les 366 millions de locuteurs hindi et presque autant de l'anglais, ou face au milliard de locuteurs du mandarin en Chine[4]. Alors que l'on dénombre quelque 330 millions d'hispanophones dont l'espagnol est la langue maternelle, et 278 millions de lusitanophones dont le portugais est la langue maternelle[5], le nombre d'espérantophones de naissance serait inférieur à 2000 selon les estimations les plus optimistes. Il y aurait d'ailleurs moins d'espérantophones dispersés dans le monde que de Danois au Danemark[6]. Or, alors que les Danois bénéficient à tout le moins d'un État qui leur accorde une visibilité dans le paysage mondial, les espérantistes ne peuvent se targuer d'un tel privilège. La langue, si elle est incontestablement un facteur d'identification communautaire, paraît insuffisante pour soutenir seule des revendications politiques à l'échelle mondiale, toutes légitimes qu'elles soient. L'espéranto peut néanmoins s'enorgueillir de faire partie du club très restreint des cent langues les plus parlées au monde, même si de par son statut il ne figure pas dans le classement des langues officielles. En effet, l'espéranto n'étant la langue officielle d'aucun État, il est absent des bases de données de nombreux ouvrages dont l'encyclopédie *Ethnologue : Languages of the world*, qui classe dans sa section *Statistical Summaries* les 172 langues les plus parlées au monde. On dénombrerait 6909 langues vivantes parlées actuellement sur Terre[7], dont 1,5% auraient plus d'un million de locuteurs[8]. On soulignera au passage que parmi les

---

[1] FLOCHON, Bruno. *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 5

[2] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 9

[3] THEROS, Xavier. "El espéranto y Babel", *El País*, 28 décembre 2009, p.4 [en espagnol]

[4] Au 3 juin 2005. Données recueillies sur feu l'encyclopédie numérique *Encarta*.

[5] LEWIS, Paul M. (Ed.). *Ethnologue: Languages of the World, 16th Edition*. SIL International, 2009. [Consultable en ligne sur http://www.ethnologue.com/web.asp, page consultée le 1er mai 2010]

[6] BASSAND, Ludovic (propos recueillis par). "L'espéranto entre à l'université ; emploi", *L'Est Républicain*, 24 septembre 2009, p. 18

[7] LEWIS, Paul M. (Ed.). *Op. cit. Ibidem*

[8] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 9

98,5% restants, c'est une dizaine de langues par an qui disparaitrait du fait de l'uniformisation linguistique amorcée par la globalisation économico-culturelle de la deuxième moitié du XX^{e} siècle[1]. Jacques Joguin, ancien membre du *Bureau National d'Espéranto-France* et membre actuel du *Comité de l'Association Internationale des Scientifiques Espérantophones*, le rappelle : "L'hégémonie linguistique est une des facettes de la mondialisation économique[2]".

DE LA NON IMPARTIALITE DE L'ESPERANTO

"Toute langue est le véhicule d'une culture[3]" poursuit Jacques Joguin. Mais alors, de quelle culture l'espéranto est-il le véhicule ? Joguin l'admet : "le vocabulaire de l'espéranto est très européen[4]". L'espéranto est une langue *a posteriori* ; en effet, Zamenhof a composé le vocabulaire de l'espéranto en compulsant des dictionnaires de diverses langues européennes et retenant les radicaux occurrents, faisant inconsciemment ressurgir par ce procédé les racines de la langue indo-européenne traquée actuellement par la linguistique comparée[5]. Zamenhof privilégia d'ailleurs les langues néolatines (70% des termes mots en espéranto sont d'origine latine[6]), puis les langues germaniques et slaves[7]. Ce rapprochement linguistique suggère aussitôt un rapprochement culturel : en choisissant comme système d'écriture l'alphabet latin et un vocabulaire principalement européen, l'espéranto ne serait pas totalement neutre et véhiculerait une idéologie occidentale. Or, selon Joguin, de par sa nature agglutino-isolante, l'espérano serait plus proche du Turc, du Vietnamien et du Chinois que du Français, de l'Allemand, du Latin ou du Grec qui sont de type flexionnel[8]. Selon lui, cette particularité syntaxique est une caractéristique de l'espéranto[9], et le rendrait tout aussi accessible à un africain qu'à un asiatique[10], un américain ou un européen[11]. Pourtant, le linguiste André Martinet insiste : "La situation aurait été différente si la

---

[1] *Idem*, p. 10. À ce sujet, consulter HAGÈGE, Claude. *Halte à la mort des langues.* Odile Jacob, Collection : Poches, 2002

[2] *Idem, ib.*

[3] *Idem,* p. 10

[4] *Idem,* p. 19

[5] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 370

[6] "J'ai découvert l'Europe avec l'Espéranto", *Ouest France*, 25 janvier 2010

[7] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 370

[8] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p.19

[9] *Idem*, p. 54

[10] "L'universel Espéranto attend son heure", *Sud Ouest*, 26 septembre 2009, p. 26

[11] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 41

langue avait été faite par un Japonais[1]". Le linguiste français Louis-Jean Calvet suggère que l'expansion dans le temps et l'espace d'une langue reflète "l'expression d'une autre expansion, militaire, économique, religieuse, culturelle, etc." et "témoigne d'un mouvement social plus profond[2]". Pour lui l'espéranto, étant la langue d'une diaspora, ne peut pas prétendre à fédérer autour d'un "mouvement social profond". Il a fallu attendre l'attribution d'un territoire à la diaspora israélienne pour faire ressusciter l'Hébreu comme langue commune. Calvet se demande alors "si une langue sans territoire d'origine est viable[3]". Par ailleurs, le projet espérantiste relève pour Calvet d'une expérience de laboratoire, *in vitro*, qu'il oppose à l'approche de création d'une langue *in vivo*, qui règle ses "problèmes de communication" dans "la pratique sociale[4]". Il conclut en affirmant qu'une "solution pacifiste et idéaliste à la guerre des langues semble peu probable[5]". Pour Umberto Eco, enfin, l'espéranto pêche par nature dans sa volonté de s'instaurer comme langue universelle. Au même titre que toutes les langues *a posteriori* il est "trop peu philosophique", car il se soucie en premier lieu d'être traduisible dans toutes les langues (pour une "effabilité complète") et sacrifie ainsi la prétention de constituer "un système universel du contenu[6]". Ce qui représente un avantage pratique indéniable est une limite théorique handicapante à l'heure de revendiquer la qualité d'universalité.

DISCREDIT DANS L'ARENE POLITIQUE ET DANS L'ENSEIGNEMENT

Par ailleurs, la députée au Parlement Européen Anne-Marie Schaffner a déclaré "exclu que [l'espéranto] puisse servir comme langue de travail", sous-entendu dans les organisations internationales[7]. L'espéranto aurait aujourd'hui dans l'imaginaire collectif l'image ternie d'une langue stérile, issue d'une prétention fantaisiste et dépourvue de littérature. François Bayrou, ancien ministre de l'Éducation Nationale, déclara même en 1993 que "faute de supports littéraires, historiques ou géographiques [...] l'espéranto n'a pas pu être retenu parmi les langues présentées aux examens[8]".

---

[1] MARTINET, André. "Sur quelques questions d'interlinguistique. Une interview de François Lo Jacomo et Detlev Blanke", *Zeitschrift für Phonetik, Sprach - und Kommunikations Wissenschaft*, 1991, 44, 6, p. 681

[2] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 279

[3] *Idem, ib.*

[4] *Idem*, p. 279, 280

[5] *Idem*, p. 280

[6] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 373

[7] *in* JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 18

[8] *Idem, ib.*

Selon Michel Braudeau, "le temps ne paraît pas proche où l'on enseignera l'espéranto comme seconde langue dans le monde entier[1]".

UN MANQUE DE "BONNE VOLONTE POLITIQUE"

De plus, et pour reprendre les mots d'Umberto Éco, un projet ne peut s'imposer "que si un organisme international l'accepte et en fait la promotion[2]". Il affirme également que le succès d'une langue auxiliaire doit être porté par une "bonne volonté politique internationale[3]", ou une "académie internationale de contrôle [qui] pourrait favoriser le maintien de la norme, ou, du moins son évolution contrôlée[4]". L'auteur Michel Braudeau partage cet avis, et affirme "qu'une diffusion massive de l'espéranto nécessite une assise politico-économique[5]". En effet, dit-il, "il n'y a pas d'exemple de langue qui ne soit portée au départ par une communauté politique, avant d'être, pour des raisons culturelles ou religieuses [...] ou pour des raisons de domination économique ou politique [...] étendue à d'autres communautés[6]". C'est ce que le sociolinguiste Heugen nomma en 1959 *language planning*[7] (planification linguistique) et Joshua Fishman, en 1970, *language policy*[8] (politique linguistique). Ces approches relèvent toutes deux de la linguistique ou de la sociolinguistique appliquée[9]. Calvet prétend que les revendications linguistiques relèvent de la planification linguistique, donc de l'intervention de l'état[10].

UNE SEULE LANGUE POUR TOUS LES HOMMES ? UNE UTOPIE.

DE LA CREOLISATION NATURELLE DES LANGUES.

En conclusion de son *Essai*, Rousseau cite un passage d'un texte de l'écrivain et historien français Charles Pinot Duclos qui lui a suggéré ses réflexions sur l'origine des langues. Duclos y affirme que "ce serait la matière d'un examen assez

---

[1] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[2] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 360

[3] *Idem, ib.*

[4] *Idem*, p. 376

[5] *Encyclopedia Universalis.* Version électronique, 2010. Article "ESPÉRANTO" (écrit par BRAUDEAU, Michel)

[6] *Idem, ib.*

[7] *in* CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 158

[8] FISHMAN, Joshua. *Sociolinguistics, a brief introduction.* Rowley, Mass., 1970, p. 108

[9] CALVET, Louis-Jean. *Op. cit.*, p. 158

[10] *Idem,* p. 155

philosophique, que d'observer dans le fait, et de montrer par des exemples combien le caractère, les mœurs et les intérêts d'un peuple influent sur sa langue[1]". Dès le 1er siècle av. J.-C. Lucrèce avait pris parti en faveur d'une genèse naturelle et non conventionnelle du langage[2]. Quelque 1800 ans plus tard, Giambattista Vico soutiendra également qu'à l'origine du langage, l'expérience de l'Homme confronté à la nature destina les langues à se métamorphoser en épousant ses nécessités. Ce n'est que par la suite qu'il sera modelé par des conventions[3]. La *confusio linguarum* reflèterait donc l'adaptation naturelle et inévitable des langues aux besoins des Hommes. Les auteurs contemporains Umberto Éco et Claude Hagège, respectivement sémiologue et linguiste, concordent avec leurs prédécesseurs. Éco note à propos de la langue qu'il est naturel que "si le verbe ne se répand pas, elle maintienne sa pureté ; mais que, si le "verbe" s'affirme, la langue devienne alors la propriété de l'ensemble des prosélytes, et, puisque le mieux est l'ennemi du bien, elle se "babélise"[4]". L'épicurisme, au IIe siècle av. J-C prétendait déjà que l'expérience du milieu déterminait la manière dont les peuples - et à travers eux croyances, mythes et langues - se différenciaient selon le climat et les lieux[5]. Presque deux mille ans plus tard, le Père Athanasius Kircher, peu suspect d'épicurisme, suggère à son tour que les langues se créolisent naturellement suite à la diversité et au mélange des peuples. Il attribue la transformation des langues aux changements politiques, aux migrations, aux colonisations et au climat[6]. Qu'elle fût l'objet d'une volonté d'imposition politique et l'on observerait la langue unique se dénaturer et se morceler par le biais d'un processus naturel d'appropriation et d'adaptation de la part de ses locuteurs. Les mots, expressions et constructions ainsi formés et déformés subiraient une sorte de sélection comparable à celle qui régit les espèces dans la nature, favorisant celles qui s'adaptent le mieux à leur environnement, et condamnant les autres à l'oubli. Si l'on en croit ces réflexions, on imagine aisément la difficulté qu'aurait une langue universelle à se maintenir comme telle. Au fil du temps, peut-être en quelques générations seulement, la langue unique se différencierait en une myriade de dialectes, patois, pidgins et créoles, autant que d'individus et "en fonction de leurs besoins", donnant lieu à une

---

[1] DUCLOS, M. *Commentaires sur la Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal.* Paris : 2nde éd., Bossange Et Masson-R Madame Mere, 1810, p. 2, cité dans ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 126

[2] LUCRÈCE. *De la nature.* Trad. H. Clouard, Paris : Garnier, 1954, pp. 341-343

[3] VICO Giambattista. *La Science nouvelle (La Scienza nuova)*, trad. Ariel Doubine, prés. par Benedetto Croce, Paris : Nagel, coll. "Unesco", 1953, p. 160, *in* Eco, *Op. cit.*, p. 111

[4] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 362

[5] *Voir Idem*, p. 109

[6] *Voir Idem*, p. 105

nouvelle *confusio linguarum*. Synthétisons l'objection avec Destutt de Tracy : "Quand tous les hommes de la terre s'accorderaient aujourd'hui pour parler la même langue, bientôt, par le seul fait de l'usage, elle s'altèrerait et se modifierait de mille manières différentes dans les divers pays, et donnerait naissance à autant d'idiomes distincts, qui iraient toujours en s'éloignant les uns des autres[1]". Depuis que les hommes se sont dispersés sur la Terre, et, disons-le avec Rousseau, jusqu'à ce qu'à nouveau "d'autres besoins les rassemblent[2]", le châtiment de Babel perdurera. Ferdinand de Saussure assure que "la langue est une institution sociale[3]", et Jacques Joguin affirme quant à lui que "la création individuelle doit impérativement être relayée par la pratique collective[4]". Selon Alain Rey, le directeur du Petit Robert, ce serait donc *in fine* l'usage courant de la langue qui suggèrerait les définitions du dictionnaire, et non le dictionnaire qui fixerait le sens des mots[5].

DE L'INCONGRUITE D'UNE LANGUE UNIQUE

Dans une lettre fameuse qu'il adressa le 20 novembre 1629 à son ami Marin Mersenne, René Descartes émet des réserves quant une langue universelle dans laquelle il n'y aurait "qu'une façon de conjuguer, de décliner et de construire les mots". Certes, il tient "que cette langue est possible" mais s'empresse de mettre en garde son ami contre l'illusion de "la voir jamais en usage ; [car] cela présuppose de grands changements en l'ordre des choses, et il faudrait que tout le monde ne fût qu'un paradis terrestre, ce qui n'est bon à proposer que dans le pays des romans[6]". Un peu moins de quatre siècles plus tard l'écrivaine francophone Anna Moï, auteure de *Espéranto, Desespéranto*, le dit autrement : "À la glossolalie, je préfère la transcription imparfaite de l'expérience humaine[7]". Claude Hagège affirme quant à lui que "la vocation humaine n'est pas dans l'uniformisation linguistique, pas plus que dans celle de l'identité. La vocation humaine [...] est celle d'êtres vivants qui [...] par nature se dispersent et deviennent de plus en plus différents les uns des autres. L'idée

---

[1] DESTUTT DE TRACY, Antoine. *Éléments d'idéologie*. Éd. 1803, II, 6, p. 393, Cité *in* ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 375

[2] ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 90

[3] DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours de linguistique générale.* 1916. Cité *in* JEAN, Georges. *Op. Cit.*, p. 136

[4] JOGUIN, Jacques. *Op. cit.*, p. 16

[5] CARPENTIER, Mélanie ; BERNICHE, Jean-Nicolas (propos recueillis par). "Leçon de linguistique ; interview d'Alain Rey", *Evene*, mai 2007

[6] DESCARTES, René. *Oeuvres et lettres*. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1937, pp. 698-702

[7] *in* VAQUIN, Agnès. "Entre les langues", *La quinzaine littéraire*, 1er juin 2006, p. 11

d'une unité de langue est totalement à l'opposé de mes convictions et de mes passions, mais c'est une idée que je conçois et que je peux comprendre, que je vois chez des gens estimables". Et de conclure ses considérations par cette formule lapidaire : "A mon avis, c'est un idéal, mais faux.[1]" L'ancien président de l'association *Espéranto-Jeunes* Philippe Berizzi le concède lui-même : "La planète entière ne parle pas Anglais ; elle ne parlera pas non plus espéranto[2]".

ET POURTANT...

MASSMEDIA ET GLOBALISATION.

Umberto se fait néanmoins l'écho provisoire des partisans de l'espéranto, en prétendant qu'une langue internationale auxiliaire serait théoriquement pérenne dès lors qu'une institution supranationale telle que l'*ONU* ou le Parlement Européen s'assurerait du maintien de la norme, afin de diriger son évolution et éviter sa babélisation incontrôlée[3]. À la fin de son ouvrage, Éco discute des possibilités politiques d'une LIA, de ses limites et de son effabilité[4]. Il y prétend que le tourisme de masse ainsi que les mass médias, apparus dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle, transmettent des "modèles de comportement assez homogènes[5]" et tissent un réseau étroit d'intermédiation entre les êtres humains. En ce sens, ils seraient *a priori* capables d'œuvrer pour la diffusion d'une langue artificielle à vocation internationale à travers le monde (comme c'est aujourd'hui le cas avec l'anglais), une première dans l'histoire de l'humanité. Toujours selon Éco, l'heure est à l'ouverture et à l'uniformisation, en Europe comme ailleurs : "les barrières douanières tendent à disparaître, on parle d'armées supranationales et les frontières s'ouvrent[6]". Il fait même de "l'adoption complète d'une langue européenne véhiculaire [...] l'unique solution possible[7]" au paradoxe de l'unification européenne et de la tendance à la multiplication des langues, servi par un "processus d'accélération de chaque

---

[1] SULSER, Éléonore (propos recueillis par). "Claude Hagège : l'éloge de Babel", *Le Temps*, 16 mai 2009

[2] *in* "La renaissance de l'Espéranto, langue alternative", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001

[3] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 376

[4] *cf.* ECO, Umberto. *Op. cit.*, "Les possibilités "politiques" d'une LIA", pp. 376-379 et "Limites et effabilité d'une LIA", pp. 379-380

[5] ECO, Umberto. *Op. cit.*, p. 376

[6] *Idem* p. 377

[7] *Idem* p. 378

phénomène[1]" dans le monde contemporain. Les nouvelles technologies - en particulier le réseau d'échanges d'informations instantanés, les forums et les *chats* sur Internet - ainsi que la globalisation des pratiques culturelles humaines ouvrent donc de nouvelles voies pouvant favoriser un nouvel élan espérantiste, voire l'émergence d'un nouveau système de communication à prétention universelle. Ainsi, le XXI^{e} siècle verra l'avènement d'une langue universelle unifiant dans ses codes l'ensemble de l'humanité, ou ne le verra pas.

[1] *Idem, ib.*

CONCLUSION

La construction d'une langue unique à l'échelle internationale est une chimère après laquelle court l'humanité depuis le mythe babélique de la *confusio linguarum*. Empêchant l'érection d'une bibliothèque universelle à laquelle tous les hommes et toutes les femmes pourraient accéder indistinctement de leur origine géographique et culturelle, la multiplicité des langues a plus souvent été perçue comme une malédiction que comme une richesse. L'humanité disloquée cherche depuis lors à rassembler ses morceaux "dispersés à la surface de la Terre".

Comme le reflet macroscopique d'un corps, l'espèce serait-elle sujette à la panique schizophrénique de voir ses membres séparés, ce qui pour un individu est médicalement connu comme la phobie d'un défaut de proprioception, ou perte de kinesthésie ? Pour y pallier, les Hommes luttent pour se rassembler autours de valeurs et symboles communs, de monnaies communes, d'un Droit commun (distinction du bien et du mal) et d'une langue commune. On a vu que cette quête inconsciemment mythique est d'autant plus forte en cette aube du III^{e} millénaire que les enjeux (climatiques, financiers, militaires) mettent en péril l'ensemble de l'espèce humaine, qui se doit de s'unir. C'est encore plus évident depuis la fin du XX^{e} siècle, lorsque s'est mis en place un monde multipolaire et méta-étatique. Dans ce contexte d'uniformisation au-delà des frontières géographiques et culturelles, le mythe de la langue unique ressurgit et les projets foisonnent. Jusqu'alors, les projets de synthétisation d'une langue universelle (*per se* parfaite) se sont succédés dans l'histoire, et ont comptabilisé autant d'échecs qu'il y eut de tentatives.

Pourtant, l'espéranto s'est démarqué dès sa création, gagnant l'enthousiasme des foules, en ce qu'il véhicule concomitamment l'idée de paix et de fraternité universelle. En cette époque de stabilité militaire en Union Européenne, unie déjà par la monnaie et la volonté d'une Europe pacifiée, l'espéranto n'a aujourd'hui qu'un intérêt limité et tout au plus cantonné au milieu des passionnés des langues. Néanmoins, si la communauté espérantiste, qui appuie déjà la diffusion de sa langue sur les nouvelles technologies de communication - notamment Internet - parvient à opérer efficacement une adaptation aux enjeux du XXI^{e} siècle, on peut raisonnablement supposer que l'engouement suscité gagne une partie de la population et répande encore davantage la langue en Éspérantie. Sans prétendre devenir la *lingua franca* de demain, l'espéranto est susceptible de s'imposer à terme dans certains secteurs, formels ou informels, comme par exemple dans le monde diplomatique, au sein des institutions

internationales ou de certaines régions dont le polyglottisme bride la communication interne.

Enfin, cette étude met en relief ce que clame aujourd'hui la plupart des linguistes et des écrivains de tous les pays : les bienfaits de la *confusio linguarum* qui a permis l'émergence d'une myriade de langues diverses dans leur forme, diverses dans leur contenu, mais dont la poésie souvent reflète le génie unique et universel de l'espèce humaine. Si le Latin n'avait éclaté en même temps que l'empire Romain, l'humanité se serait privée de magnifiques œuvres littéraires, théâtrales et poétiques en Espagnol, en Portugais, en Français, en Italien, en Roumain, et dans la pléthore de leurs dialectes locaux. Pour conclure, il nous semble judicieux et révélateur d'appliquer à la multiplicité des langues sur Terre la devise officielle de l'Union Européenne : *In varietate concordia*[1].

J'ai eu l'occasion, dans ce projet de mémoire, d'effleurer certains thèmes qui me tiennent particulièrement à cœur. La réflexion sur l'essence du langage notamment, système de communication réflexif qui est l'apanage de l'espèce humaine, est un champ d'étude qui me passionne particulièrement. S'il m'est donné de poursuivre un travail plus approfondi sur le sujet, en mémoire de Master 2 ou éventuellement en thèse, je projette de développer davantage les discussions conceptuelles autour de la création des langues artificielles et des motivations éthico-philosophiques consubstantielles qui ont animé ces "logothètes" pacifistes. J'ai dû en effet, par souci d'économie et pour ne pas m'étendre sur des points qui n'étaient pas pertinents ici, laisser de nombreux exemples de côté. Le point qui m'interpelle est précisément le fait que le mythe de Babel, "vieux comme le monde" et présent dans la plupart des civilisations dans des formes différentes, influence encore aujourd'hui le monde de la recherche en linguistique. Ce que la mythologie a cristallisé, *a fortiori* dans un texte sacré, est sans doute le reflet d'une angoisse existentielle plus profondément ancrée, disons-le avec Jung, dans l'inconscient collectif. Cette angoisse universelle, qui mènerait les êtres humains à l'isolement individuel et l'humanité à son déclin inéluctable, c'est simplement la peur de ne plus se comprendre.

[1] Unité dans la diversité.

CADRE THEORIQUE

BIBLIOGRAPHIE CITEE DANS LE PRESENT MEMOIRE

LANGAGE - LANGUES UNIVERSELLES - ESPERANTO

OUVRAGES

ALBANI, Paolo ; BUONARROTI, Berlinghiero. *Dictionnaire des langues imaginaires*. Trad. de l'italien par Egidio Festa, avec la collab. de Marie-France Adaglo, Paris : Belles lettres, 2001

ARISTOTE. *La Politique*. Paris : Vrin, 1962 (pour la présente édition)

ARNAULD, Antoine ; LANCELOT, Claude. *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondemens de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle, de Port-Royal.* Paris : 2nde éd., Bossange Et Masson-R Madame Mere, 1810 (éd. or. 1660)

BALLE, Francis. *Que sais-je ? Les médias.* Paris : Presses Universitaires de France, Coll. "Que sais-je ?", 2006 (1ère éd. 2004)

BRUNOT, Ferdinand. *Histoire de la langue française des origines à 1900.* Tome 1, Paris, 1905

CALVET, Louis-Jean. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette Littératures, Coll. Pluriel : sociologie, 2005, (orig. Paris : Payot, 1987)

DESCARTES, René. *Oeuvres et lettres.* Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1937

DESTUTT DE TRACY, Antoine. *Éléments d'idéologie*. Éd. 1803

ECO, Umberto. *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Trad. de l'italien par Jean-Paul Manganaro, (*La ricerca della lingua perfecta nella cultura europa*) ; préf. de Jacques Le Goff, Paris : Seuil, 1994

FISHMAN, Joshua. *Sociolinguistics, a brief introduction.* Rowley, Mass., 1970 [en anglais]

JEAN, Georges. *Langage de signes : l'écriture et son double.* Gallimard, Découvertes Gallimard, 1989

JOGUIN, Jacques. *L'espéranto aujourd'hui. La langue internationale*. Paris : L'Harmattan, 2008

LEWIS, Paul M. (Ed.). *Ethnologue: Languages of the World, 16th Edition*. Dallas : SIL International, 2009 [Consultable en ligne sur http://www.ethnologue.com]

LUCRÈCE. *De la nature.* Trad. H. Clouard, Paris : Garnier, 1954

MEILLET, Antoine. *Les langues dans l'Europe Nouvelle*. Paris : 1928

PICOCHE, Jacqueline. *Dictionnaire étymologique du français*. Paris : Le Robert, 2008

PLATON. *Oeuvres complètes.* Tome V, 2e partie : "Cratyle". Sous la dir. de Luc Brisson, Paris : Flammarion, 2008

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Essai sur l'origine des langues où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale*. (éd. or. 1753 ou 1754) Présentation par Catherine Kintzler, Paris : Flammarion, coll. Garnier Flammarion1993

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Payot, coll. Grande bibliothèque Payot, 1995 (éd. or. 1916)

VICO, Giambattista. *La Science nouvelle [La Scienza nuova]*, trad. Ariel Doubine, prés. par Benedetto Croce, Paris : Nagel, coll. "Unesco", 1953

YAGUELLO, Marina. *Les fous du langage*. Paris : Seuil, 1984

La Bible de Jérusalem. Ed. Zodiaque, 1994

La Bible. Trad. et com. par André Chouraqui. J.-C. Lattès, 1992

Le Coran, l'Appel. (*Al Qur'ān)* Traduction A. Chouraki, R. Laffont, 1990

ARTICLES

BARBER, Benjamin. "Culture Mc World contre démocratie", *Le Monde Diplomatique*, août 1998

BASSAND, Ludovic (propos recueillis par). "L'espéranto entre à l'université ; emploi", *L'Est Républicain*, 24 septembre 2009, p. 18

CARPENTIER, Mélanie ; BERNICHE, Jean-Nicolas (propos recueillis par). "Leçon de linguistique ; interview d'Alain Rey", *Evene*, mai 2007

CAVENDISH, Richard. "Birth of Ludwig Zamenhof", *History Today*, vol. 59, issue 11, 1er décembre 2009, p. 9 [en anglais]

FOUINEAU, Julien. "La culture Otan existe-t-elle ?", *Armées d'aujourd'hui*, nº 339, avril 2009, p. 40-41

LÉVY, Élisabeth (propos recueillis par). "Claude Hagège : « j'aime les langues comme les femmes »", *Le Point*, nº1919, 25 juin 2009

MARTINET, André. "Sur quelques questions d'interlinguistique. Une interview de François Lo Jacomo et Detlev Blanke", *Zeitschrift für Phonetik, Sprach - und Kommunikations Wissenschaft*, 1991, 44, 6, pp. 675-687

PRUNIER, Benoît. "Tant qu'il y a de la Chine, il y a de l'espéranto", *Libération*, 3 août 2004

SCISLOWSKA, Monika. "Europe marks 150th birthday of Polish-born espéranto creator Zamenhof", *The Canadian Press*, 15 décembre 2009 [en anglais]

SULSER, Éléonore (propos recueillis par). "Claude Hagège : l'éloge de Babel", *Le Temps*, 16 mai 2009

THEROS, Xavier. "El espéranto y Babel", *El País*, 28 décembre 2009, p.4 [en espagnol]

VAQUIN, Agnès. "Entre les langues", La quinzaine littéraire, 1er juin 2006

"Beille-beille. L'espéranto peine à séduire de nouveaux pratiquants", *Ouest France*, 18 février 2010

"J'ai découvert l'Europe avec l'espéranto", *Ouest France*, 25 janvier 2010

"Ils parlent espéranto, la langue équitable", *Ouest France*, 28 décembre 2009

"La mondialisation culturelle par la Toile : menace ou fantasme ?", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001, p. 8

"La renaissance de l'espéranto, langue alternative", *Le Monde*, mardi 9 janvier 2001

"Les espérantistes prévoient des rencontres", *Le Progrès*, 10 janvier 2010, p. 17

"L'espéranto, langue du commerce équitable ?", *Ouest France*, 31 janvier 2010

"L'universel espéranto attend son heure", *Sud Ouest*, 26 septembre 2009, p. 26

RAPPORTS OFFICIELS

GRIN, François. *L'enseignement des langues comme politique publique*, ou *Rapport Grin*. Haut Conseil à l'évaluation de l'école, 2005

BROCHURES

Espéranto, la langue équitable : mode d'emploi. Brochure publiée par Espéranto-France.

ENCYCLOPEDIES

Encyclopedia Universalis. Version électronique, 2010

WEBOGRAPHIE
(pages consultées en mai 2010)

Site présentant la référence encyclopédique *Ethnologue: Languages of the World* cataloguant les 6909 langues vivantes actuellement parlées dans le monde.

http://www.ethnologue.com

Site de feu l'encyclopédie numérique *Encarta*.
http://fr.encarta.msn.com/encnet/features/dictionary/dictionaryhome.aspx

Présentation de l'espéranto en plusieurs langues
www.esperanto.net

Association *Espéranto-France*
www.esperanto-france.org

Association *Espéranto-Jeunes*
www.esperanto-jeunes.org

Portail généraliste sur l'espéranto, en Français
www.esperanto-panorama.net

Portail généraliste en espéranto
www.gxangalo.com

Vidéos en espéranto
http://farbskatol.net/

Encyclopédie libre Wikipedia en espéranto
http://eo.wikipedia.org

Le moteur de recherche Google en espéranto
http://www.google.com/eo

POUR ALLER PLUS LOIN…

LANGAGE ET LANGUES

OUVRAGES DE REFERENCE

ALIGHIERI, Dante. *De Vulgari eloquentia.* I: *Introduzione e testo*, par Pier Vincenzo Mengaldo (éd.), Padova, Antenore, 1968 (éd. or. 1304)

La Divine Comédie. Coffret en 3 volumes : Edition bilingue français-italien. Flammarion, coll. GF bilingue, 2006 (titre or. *Divina Commedia,* éc. entre 1306 et 1321, éd. or. 1472)

AUSTIN, John. *Quand dire c'est faire.* Seuil, 1970 (éd. or. 1304)

BARTHES, Roland. *Le plaisir du texte.* Seuil, 1973

BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social.* Minuit, 1975 (éd. or. 1971)

BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.* Fayard, 1982

Langage et pouvoir symbolique. Préface de John B. Thompson, Seuil, coll. Points Essais, éd. rev. et augm., 2001

CALVET, Louis-Jean. *Essais de linguistique : la langue est-elle une invention des linguistes ?* Paris : Plon, 2004

L'Europe et ses langues, Paris : Plon, 1993

Histoire de l'écriture, Paris : Plon, 1996

CHOMSKY, Noam. *Le langage et la pensée*. Trad. par Louis-Jean Calvet et Claude Bourgeois, Nouv. éd. aug.**,** Paris : Payot, coll. "Essais", 2009 (éd. or. 1968)

CHRISTIN, Anne-Marie (dir. par). *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia*. Flammarion, 2001

COMENIUS (KOMENSKY, Jan Amos). *Ianua linguarum reserata* (La porte ouverte sur les langues). 1631 [ouvrage en latin]

CRYSTAL, David. *English as a global language*. Second ed., Cambridge : Cambridge University press, 2003 [ouvrage en anglais]

DAKHLIA, Jocelyne. *Lingua franca - Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*. Actes Sud, 2008

DELBECQUE, Nicole. *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*. Préface de Jean-Rémi Lapaire, Nouvelle éd. augmentée, Bruxelles [Paris] : De Boeck-Duculot, DL 2006

DUCHET, Michèle ; JALLEY, Michèle. *Langue et langages de Leibniz à l'Encyclopédie : Séminaire de l'Ecole normale supérieure de Fontenay, 1975-1977*. Éditions 10/18 N° 1191, 1977

ECO, Umberto. *La Production des signes.* (Traduction partielle du *Trattato de semiotica generale*, 1975). Librairie générale française-Le Livre de Poche, 1992

ETARD, Olivier ; TZOURIO-MAZOYER, Nathalie (dir.). *Cerveau et langage*. Paris : Hermès science publications, 2003

FITCH, Brian T. *Le langage de la pensée et l'écriture : Humboldt, Valéry, Beckett*. Montréal (Canada) : XYZ, 2003

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard, coll. Tel, 2008(1ère édition 1966)

HAGÈGE, Claude. *Halte à la mort des langues.* Odile Jacob, collection : Poches, 2002
Dictionnaire amoureux des langues. Plon/Odile Jacob, collection : Dictionnaire amoureux, 2009

JACOB, André. *Introduction à la philosophie du langage.* Paris : Gallimard, coll. Idées, 1976

JANTON, Pierre. *L'espéranto*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. "Que sais-je ?", nº151, quatrième édition, 1994.

JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique structurale, I, Les fondations du langage.* Minuit, 1963

JOGUIN, Jacques. *Parlons espéranto : la langue internationale*. Préf. Renée Triolle et Georges Lagrange, 2e éd. revue et corr.**,** Paris : L'Harmattan, 2001

LAZARD, Gilbert. *La quête des invariants interlangues*. Paris : Honoré Champion, 2006

PEIRCE, Charles S. *Écrits sur le signe.* Trad. part. des *Collected Papers*, Cambridge, Harvard University Press, 1931-1958. Seuil, 1978

PERROT, Jean. *Que sais-je ? La linguistique*. 17e éd., Paris : Presses universitaires de France, coll. "Que sais-je ?", nº570, 2007

PIRON, Claude. *Le défi des langues : du gâchis au bon sens*. Paris : L'Harmattan, 1994

ROSSI, Paolo. *Clavis universalis*. Trad. de l'italien par Patrick Vighetti, Grenoble : J. Millon, 1993

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes - Discours sur les sciences et les arts*. (éd. or. 1755), LGF - Livre de Poche, coll. Classiques de poche, 1996

RUHLEN, Merrit. *L'origine des langues : sur les traces de la langue mère.* Traduit de

l'anglais par Pierre Bancel, Paris : Gallimard, coll. Folio Essais, 2007

SAUSSURE, Ferdinand de. "De l'essence double du langage", in *Écrits de linguistique générale.* Gallimard, 2002 (inédits)

STEINER, George. *After Babel: Aspects of Language and Translation*. Oxford University Press, USA; 3 edition, 1998

ARTICLES

CHRISTIN, Anne-Marie. « Idéogramme et utopie : l'écriture universelle selon Leibniz », *L'écriture réinventée – Formes visuelles de l'écrit en Occident et en Extrême-Orient.* (M.Simon-Oikawa éd.), Les Indes savantes, *Etudes japonaises* vol. 3, 2007, pp. 95-106

DEMERSON, Guy. " La leçon de Mikhaïl Bakhtine. L'entrechoquement des langues et des cultures ", *Esprit*, Mars-Avril, 2002

REVUES

"Lire et écrire, de Babylone à Jules Ferry", *L'Histoire*, dossier spécial N°334, septembre 2008

"Les origines de l'écriture", *Les Cahiers De Sciences Et Vie,* N° 107, octobre 2008

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

FAIRFAX, Ferdinand. *Le secret des hiéroglyphes*. France Télévisions, 2005

MALATERRE, Jacques. *Le sacre de l'homme*. France 2, 2007

ESPERANTO

OUVRAGES

CENTASSI, René ; MASSON, Henri. *L'homme qui a défié Babel*. Paris : Éditions Ramsay, 1995

LASSAGNE-SICARD, Yvonne. *Que vive la langue française, et que vive l'espéranto !* Paris : Éditions Arcame, 1993

LO JACOMO, François. *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université Paris 5, Sc. humaines, Sorbonne, sous la direction du Professeur André Martinet. Paris : Edistudio, 1981

Plurilinguisme et communication. 24 co-auteurs. Paris : Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France. Rapport du séminaire organisé à l'UNESCO par l'Association Universelle d'Espéranto (25-27 nov. 1985)

MOYA ESCAYOLA, Giordano. *Esperanto en prospektivo : libro originale verkita en esperanto*. Barcelona : Esperanto Centro, 1989 [ouvrage en espéranto]

PIRON, Claude. *Espéranto, langue européenne ou asiatique ?* UEA, 1983

L'Europe : Au rebours du bon sens ? Paris : SAT-Amikaro, Brochure de 20 pages, 1992.

Communication linguistique - A la recherche d'une dimension mondiale. Paris : SAT-Amikaro, 1992

SAMENHOF, Ludwik Lejzer (ou ZAMENHOF, Ludoviko Lazaro). *Fundamento de esperanto.* Nouv. éd. rev. par A. Albaut, Nouv., Marmand : Esperantaj francaj eldonoj, 1963 [ouvrage en espéranto]

ARTICLES

PIRON, Claude. "Espéranto : l'image et la réalité", *Cours et études de linguistique contrastive et appliquée*, n 66. Paris : Université de Paris VIII-Vincennes, 1987

REVUES

La barrière des langues - Comment communiquer ? Collection Bibliothèque de Travail Jeunes, Publications de l'École Moderne Française, 1992. Brochure réalisée par Thérèse Lefeuvre

Le droit à la communication directe par l'espéranto. Collection "Documents" du Nouvel Éducateur, Publications de l'École Moderne Française, 1992

INDEX

DES AUTEURS CITES

Aboulafia, Abraham ben Samuel. 10.
Andersen, Hans Christian. 30.
Aristote. 4, 5, 6.
Ba, Jin (ou Pa, Kin). 29.
Bacon, Roger. 10.
Balle, Francis. 11.
Barber, Benjamin. 25.
Barthes, Roland. 4, 15.
Baudouin de Courtenay, Jan Niecislaw. 22.
Bayrou, François. 35.
Beaufront, Louis de. 16.
Beauzée, Nicolas. 7.
Berizzi, Philippe. 31, 39.
Braudeau, Michel. 36.
Brunot, Ferdinand. 4, 13.
Calvet, Louis-Jean. 4, 16, 17, 35.
Carnap, Rudolf. 22.
Cervantès, Miguel de. 30.
Chomsky, Noam. 4, 7.
D'Alembert, Jean le Rond. 7.
Dante, Alighieri. 4, 6, 10, 15, 30.
Dacie, Boèce de. 10.
Descartes, René. 4, 38.
Destutt de Tracy, Antoine. 4, 38.
Dickens, Charles. 30.
Diderot, Denis. 7.
Duclos, Charles Pinot. 37.
Dumarsais, César Chesneau. 7.
Eco, Umberto. 4, 6, 7, 10, 34, 36, 37, 39.
Fishman, Joshua. 4, 36.
Flochon, Bruno. 22, 24.
Foucault, Michel. 4.
Fourrier, Charles. 11.
Givón, Talmy. 11.
Goethe, Johann Wolfgang von. 30.
Grin, François. 26, 27.
Hagège, Claude. 4, 7, 24, 37, 38.
Heugen. Einar. 36.
Hillel Ha Zaken. 20.
Jespersen, Jens Otto Harry. 22.
Joguin, Jacques. 4, 9, 25, 31, 34, 38.
Kircher, Athanasius. 37.
Komensky, Jan. 16.

La Torre, Mauro. 31.
Lazard, Gilbert. 10.
Leibniz, Gottfried Wilhelm von. 17.
Llull, Ramón. 15.
Lucrèce. 4, 37.
Lu, Xun. 29.
Martinet, André. 35.
Masson, Henri. 32.
Meillet, Antoine. 12, 22.
Mersenne, Marin. 38.
Molière (Poquelin, Jean-Baptiste). 30.
Moï, Anna. 38.
Peano, Giuseppe. 22.
Piron, Claude. 24.
Platon. 4, 6.
Racine, Jean. 30.
Rey, Alain. 4, 32, 38.
Rothkopf, David. 13.
Rousseau, Jean-Jacques. 4, 5, 6, 37, 38.
Russell, Bertrand Arthur William. 22.
Saussure, Ferdinand de. 4, 7, 38.
Schaffner, Anne-Marie. 35.
Schleyer, Martin. 15.
Selten, Reinhard. 26.
Shakespeare, William. 30.
Swift, Jonathan. 30.
Thatcher, Margaret. 13.
Tolstoï, Léon. 22.
Vico, Giambattista. 4, 37.
Wells, Herbert George. 11.
Zamenhof, Ludwik Lejzer. 18, 19, 20, 31, 32, 34.
Zhou, Enlai. 29.

ANNEXES

Ils ont cru en une langue universelle et ont défendu l'espéranto...

"Il faudra que l'humanité crée une langue internationale; sa grammaire sera si simple qu'on pourra l'apprendre en quelques heures; il n'y aura qu'une seule déclinaison et une seule conjugaison; il n'y aura point d'exceptions ni irrégularités et les mots dériveront les uns des autres au moyen d'affixes."

20 novembre 1629. Lettre de René DESCARTES à son ami, le Père Mersenne

***

"Chose curieuse, cette langue nouvelle est amplement utilisée déjà; elle fonctionne comme un organe de la pensée humaine, tandis que ses critiques et adversaires répètent encore comme une vérité ardente que les langues ne furent jamais des créations artificielles et doivent naître de la vie même des peuples, de leur génie intime. Ce qui est vrai, c'est que les racines de tout langage sont extraites en effet du fond primitif, et l'esperanto en est, par tout son vocabulaire, un nouvel et incontestable exemple, mais que ces radicaux peuvent être nuancés ingénieusement de la manière la plus directe, comme on l'a fait pour tous les arts et toutes les sciences; à cet égard, il n'y a point d'exception : tous les spécialistes ont leur langage technique particulier. L'inventeur de l'esperanto et ceux qui, dans tous les pays du monde, lui ont donné un énergique appui ne professent nullement l'ambition de remplacer les langues actuelles, avec leur long et si beau passé de littérature et de philosophie; ils proposent leur appareil d'entente commune entre les nations comme un simple auxiliaire des parlers nationaux."

Élisée RECLUS , "L'Homme et la Terre"

***

"L'espérantisme a toujours eu pour objectif de rapprocher les hommes par-delà leurs différences raciales, culturelles et linguistiques et j'estime que, dans le monde troublé et dangereux qui est le nôtre, cette philosophie doit plus que jamais prévaloir. L'espéranto, considéré comme langue auxiliaire et respectant les langues et cultures nationales, me paraît avoir fait les preuves de son utilité comme le reconnaissent d'ailleurs de nombreux organismes internationaux."

Mme Michèle ALLIOT-MARIE, alors qu'elle était ministre de la Jeunesse et des Sports

***

"Pour que les peuples s'entendent, il faut d'abord qu'ils entendent. Que l'espéranto rende l'ouïe à ces sourds dont chacun, depuis des siècles, est muré dans son langage."

Romain ROLLAND, prix Nobel de littérature, début XX^{e} s.

***

"Ce sont des idiomes existants qui, en se mêlant, fournissent l'étoffe [de l'espéranto]. Il ne faut pas faire les dédaigneux ; si nos yeux [...] pouvaient en un instant voir de quoi est faite la langue de Racine et de Pascal, ils apercevraient un amalgame tout pareil. [...] Il ne s'agit pas, on le comprend bien, de déposséder personne, mais d'avoir une langue auxiliaire commune, c'est-à-dire à côté et en sus du parler indigène et national, un commun truchement volontairement et unanimement accepté par toutes les nations civilisées du globe."

Michel BRÉAL, linguiste, XXe s.

***

"Il est temps déjà que les diverses nations comprennent qu'une langue neutre pourra devenir pour leurs cultures un véritable rempart contre les influences monopolisatrices d'une ou deux langues seulement, comme ceci apparait maintenant toujours plus évident. Je souhaite sincèrement un progrès plus rapide de l'espéranto au service de toutes les nations du monde."

Vigdis FINNBOGADOTTIR, présidente de la République d'Islande

***

"L'espéranto deviendra certainement la langue commune de l'humanité."

BAKIN (Pa Kin, Bajin), écrivain chinois, président de l'Association des écrivains chinois, vice-président de la Ligue chinoise d'espéranto

***

"Une grande part des difficultés internationales résulte des malentendus entre des hommes de pays divers. C'est pourquoi je crois que l'espéranto, comme instrument de compréhension pour toute l'humanité, pourrait contribuer à une grande échelle au rapprochement réciproque des peuples. Il est une réponse à un grand besoin que le monde ressent aujourd'hui .

Appartenant à des petites nations, nous sommes contraints d'apprendre les langues des grandes si nous voulons prendre part à la vie et au progrès du monde et avoir des relations politiques, scientifiques, commerciales et culturelles. C'est humiliant pour les petites nations. Seule une langue neutre comme l'espéranto pourrait éliminer cette dépendance culturelle."

Ali Gerard JAMA, ministre somalien de l'Éducation, 1960

***

"Je suis persuadé qu'une langue internationale du type de l'espéranto est nécessaire. Celui qui parle plusieurs langues peut reconnaitre que l'espéranto est une langue élaborée avec succès. J'ai été saisi par la simplicité de l'espéranto, par la logique de sa structure grammaticale. La finalité de cette langue constitue l'une des pensées humaines les plus grandioses."

Bertalan FARKAS, premier cosmonaute espérantiste. Hongrois. A appris l'espéranto en 1971

***

"Depuis longtemps déjà, le problème d'une langue auxiliaire internationale n'est plus seulement une théorie. L'espéranto a résolu ce problème ; il a réalisé la théorie et l'a transférée dans la pratique. Durant des décennies, dans de nombreux pays, non seulement des joyaux des littératures nationales ont été traduits, mais de très nombreuses œuvres sont parues, écrites à l'origine en espéranto. [...]. L'espéranto a réussi jusqu'à maintenant à passer tous les examens auxquels il a été soumis du côté de la science et de la technique, de la politique et du commerce, de la pédagogie et de la littérature. Quelle preuve de plus les sceptiques ont-ils donc besoin sur le caractère approprié de l'espéranto ? Rien que l'expérience personnelle au lieu du préjugé insensé !"

Franz JONAS, président de la République d'Autriche. Extrait du discours prononcé en espéranto à l'occasion de l'ouverture du 55ème Congrès universel d'espéranto, à Vienne en 1970

***

"Cette langue [l'espéranto] est nécessaire pour la vie internationale, extrêmement nécessaire. Si elle se répendait à travers le monde, ce serait une véritable bénédiction pour l'humanité."

John BOYD ORR of BRECHIN, prix Nobel, pacifiste anglais, fédéraliste mondial, ancien président du Conseil international de la paix et de la Ligue mondiale des organisations pacifistes

***

"La nécessité logique d'une langue internationale dans les temps modernes présente un étrange contraste avec l'indifférence et même l'opposition avec laquelle la majorité des hommes regarde son éventualité. Les tentatives effectuées jusqu'à maintenant pour résoudre le problème, parmi lesquelles l'espéranto a vraisemblablement atteint le plus haut degré de succès pratique, n'ont touché qu'une petite partie des peuples. La résistance contre une langue internationale a peu de logique et de psychologie pour soi. L'artificialité supposée d'une langue comme l'espéranto, ou une des langues similaires qui ont été présentées, a été absurdement exagérée, car c'est une sobre vérité qu'il n'y a pratiquement rien de ces langues qui n'ait été pris dans le stock commun de mots et de formes qui ont graduellement évolué en Europe."

Edward SAPIR, linguiste américain, Encyclopaedia of Social Sciences, 1950, vol. IX, p. 168

***

"Ce serait un grand pas sur la voie de l'unité mondiale si l'on enseignait l'espéranto aux enfants du monde entier. Il est simple mais pleinement expressif, et il permettrait que nous dialoguions l'un avec l'autre où que nous voyagions. Le nom espéranto signifie « langue de l'espoir ». Si les hommes du monde entier pouvaient communiquer, l'un des obstacles importants à l'unité et l'harmonie serait rompu, et l'objectif de la coopération universelle serait accessible."

David McKENZIE, parlementaire fédéral, 6 mars 1973, lors d'une intervention devant le Parlement australien

***

"La langue chinoise diffère beaucoup des langues occidentales. Dans la situation actuelle, la Chine ne peut absolument pas ne pas entrer en contact avec d'autres pays et ne peut pas ne pas apprendre quelques chose des autres pays. Pour cette raison, la Chine ne peut se dispenser d'avoir une langue auxiliaire, et l'espéranto est la mieux adaptée. Si la première langue apprise sera l'espéranto, ceci aidera certainement à l'apprentissage d'une seconde langue étrangère."

TSAÏ Yuanpaï, ministre de l'Éducation du gouvernement provisoire de Sun Yat Sen, recteur de l'université de Pékin à partir de 1917, éminent pédagogue

***

"L'espéranto, comme langue de début, encouragerait beaucoup de personnes à risquer l'accès aux autres langues étrangères. Enfin, à propos de cela, on pourrait établir et suivre le principe : bien apprendre de préférence une langue facile que mal apprendre une difficile."

Max MANGOLD, professeur de phonétique et de phonologie, Université de Sarrebrück

***

"Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen en consacrant quelques temps à l'étude de l'espéranto sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut pas se refuser à faire cet essai."

Léon TOLSTOÏ (1828 - 1910), écrivain russe

***

"On peut affirmer avec une certitude absolue que l'espéranto est de huit à dix fois plus facile que n'importe quelle langue étrangère et qu'il est possible d'acquérir une parfaite élocution sans quitter son propre pays. Ceci est en soi un résultat très appréciable."

Inazo NITOBE (1862 - 1933) scientifique, membre de l'Académie Impériale du Japon. "Esperanto as

an International Language" (1922), rapport réalisé en tant que Secrétaire Général de la Société des Nations

***

"Ce que je souhaite, et ce que je souhaite vivement, ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que les nations se soucient d'abord de tout ce qui peut les rapprocher, de tout ce qui peut les amener à une compréhension et à une tolérance mutuelle - et dans ce domaine-là une seconde langue, vraiment internationale et commune, peut être - cela va de soi - d'extrême conséquence, d'une bienfaisance sans prix, pour les générations à venir... L'espéranto n'est pas du tout une langue uniforme, une langue robot, mais, au contraire, une langue naturelle et souple... L'espéranto est en mesure d'exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée et du sentiment, elle est propre à permettre, par conséquent, l'expression la plus juste, la plus littéraire, la plus esthétique et de nature à satisfaire les esprits les plus ombrageux et les plus particularistes, et il ne peut pas porter ombrage aux fidèles des langues nationales..."

Maurice GENEVOIX (1890 - 1980) écrivain français. Interview à la radio sur la chaîne nationale par Pierre Delaire, le 18 février 1955, extraits

***

"La clé d'une langue commune, perdue dans la Tour de Babel, peut être seulement construite par l'usage de l'espéranto."

Jules VERNE (1828 - 1905), écrivain français

***

"Quand j'aurai une pièce à faire traduire à l'étranger, je la ferai d'abord traduire en espéranto ; cette traduction faite, on l'enverra à l'étranger à un espérantiste compétent qui la traduira dans sa langue maternelle."

Constata Tristan Bernard, écrivain, après avoir suivi une expérience de traduction en six langues dont l'espéranto d'un texte littéraire, puis de sa re-traduction en français

***

"[…] Mais l'espéranto pourrait un jour, grâce à une évolution spontanée qui le rapprocherait des langues naturelles, acquérir tous ces traits en devenant moins régulier. En outre, dans le domaine non littéraire des ouvrages techniques ou savants, il s'est acquis un prestige et une efficacité dont témoignaient, à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, les nombreux congrès où des représentants des nations les plus diverses s'entretenaient en espéranto."

Claude HAGEGE, dans Le Souffle de la langue*, éd. Odile Jacob, 1992*

***

"L'espéranto est une langue fort bien faite, d'une cohérence absolue et fondée sur une idéologie humaniste de grande valeur."

Henriette WALTER, linguiste française, 2005

***

"La grande différence de l'espéranto dont j'ai préconisé hier à mes auditeurs la diffusion est de n'être pas le résultat provisoire d'une longue histoire hasardeuse au cours de laquelle une langue s'est peu à peu forgée, mais d'avoir été pensée dès le départ avec un objectif : permettre la communication entre les individus et entre les peuples avec le minimum d'effort. [...] Cette langue, dont la grammaire tient en une seule page et dans laquelle les fautes d'orthographe sont pratiquement impossibles. En effet, en espéranto, la terminaison d'un mot indique son genre : o pour les noms, a

pour les adjectifs, e pour les adverbes, i pour l'infinitif des verbes, etc. Une série limitée de préfixes et de suffixes permet de moduler le sens à partir d'une racine et cette racine, bien souvent est la même que pour la langue française. Je ne nie pas l'intérêt de l'apprentissage d'une langue avec l'objectif de pénétrer la culture d'un peuple, mais, il serait sans doute utile de dissocier cet objectif de celui de la communication avec ceux qui parlent cette langue. Actuellement, l'engouement pour l'anglais où les parents d'élèves mettent presque systématiquement en première langue n'est pas le signe d'une particulière affinité pour la culture anglaise. Il est surtout pragmatique. Ces parents imaginent une société où la langue anglaise sera partout pratiquée et qu'il est par conséquent nécessaire de donner cet outil à leurs enfants. Mais ce faisant, ils contribuent à rendre réelle cette prédominance par le simple fait qu'ils y croient. Pour éviter de cercle vicieux, pour en sortir, il serait judicieux de rendre l'espéranto obligatoire, au même titre, non pas que l'anglais ou l'allemand, mais que la géographie, l'histoire ou les mathématiques. A quand des livres de maths rédigés en espéranto ?"

Albert JACQUARD, scientifique et essayiste français ; chronique sur France Culture du 16/07/04

***

"Ce serait faire une bonne économie que de mettre à part un groupe d'étudiants dont le travail serait d'apprendre dans les différentes langues du monde ce qu'on peut y trouver de plus précieux, et, ensuite, d'en donner la traduction dans leur langue vernaculaire. Nos maîtres s'y sont mal pris avec nous, et l'habitude aidant, l'anomalie fait figure de norme... Les universités devraient être indépendantes. L'État ne prendrait à sa charge que ceux dont il a besoin pour ses services, et pour le reste, il encouragerait l'initiative privée. Il faudrait aussi, à tout prix et immédiatement, ne plus se servir de l'anglais pour assurer l'enseignement, mais redonner aux langues de chaque province la place qui leur convient. Je préférerais assister à la désorganisation temporaire de l'enseignement supérieur plutôt que de voir se perpétuer jour après jour ce gâchis criminel... [...] Je suis pour un même calendrier pour le monde entier, comme je suis pour une même monnaie pour tous les peuples et pour une langue auxiliaire mondiale comme l'espéranto pour tous les peuples."

GANDHI (Mohandas Karamchand), dit le Mahatma, "la Grande Âme" (1869 - 1948), philosophe, ascète et homme politique indien